LES·GRANDS·ORNEMANISTES
ŒUVRES·CHOISIES

PIERRE·RANSON

PEINTRE·DE·FLEURS·ET·D'ARABESQUES

NOTICE·PAR
HENRI·CLOUZOT

HENRI·LAURENS·EDITEUR
RUE·DE·TOURNON·6·PARIS

·A·GIR·18·

LES GRANDS ORNEMANISTES

Pierre Ranson

EN PRÉPARATION

Watteau.

Berain.

LES GRANDS ORNEMANISTES

ŒUVRES CHOISIES

Pierre Ranson

Peintre de Fleurs et d'Arabesques

CINQUANTE-SIX PLANCHES

ACCOMPAGNÉES

D'UNE NOTICE ET D'UN ESSAI DE CATALOGUE DE L'ŒUVRE

PAR

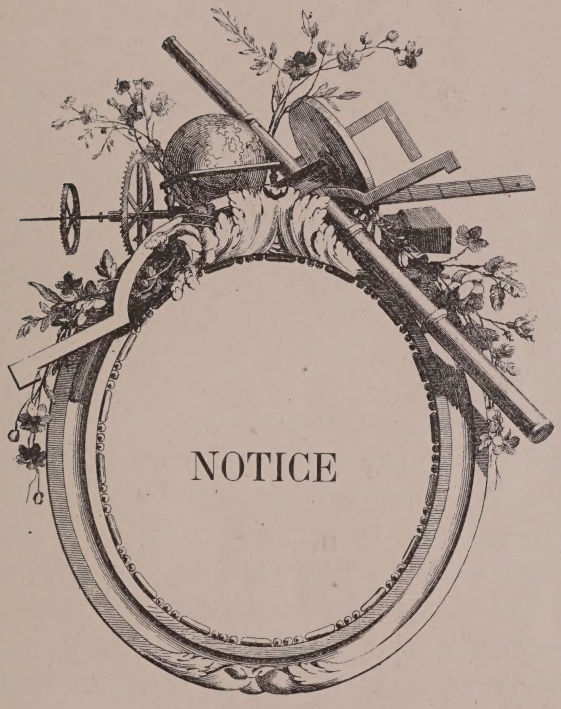
HENRI CLOUZOT

Conservateur de la Bibliothèque Forney.

PARIS

HENRI LAURENS, ÉDITEUR

6, Rue de Tournon, 6



NOTICE

PIERRE RANSON

PEINTRE DE FLEURS ET D'ARABESQUES

1736-1786

En 1778, les *Affiches, annonces et avis divers* avertissent les amateurs que l'on vend chez Esnaut et Rapilly, rue Saint-Jacques, un recueil de trophées, attributs, cartouches, vases, fleurs, ornements et dessins « agréables » pour broder des fauteuils, composés et dessinés par Ranson, gravés par Berthaut et Voysard. Le prix ne dépasse pas trente livres. Pour cette somme modique, on peut se procurer vingt et un cahiers de six planches, contenant la plus amusante variété de motifs Louis XVI qui soit venue jusqu'à nous. Comme les vrais ornemanistes, l'artiste a semé les caprices de son crayon sans compter. Tous les métiers d'art peuvent puiser dans son œuvre. Si sa technique convient plus spécialement à la décoration des tissus, elle s'applique également à la peinture murale, à la sculpture ornementale, à la décoration céramique, à la bijouterie, à l'orfèvrerie. Ranson est un artiste complet.

Ce mérite ne l'empêche pas de passer à peu près inaperçu de ses contemporains et d'être totalement ignoré de la postérité. C'est au point que nous ne savions pas jusqu'à ce jour son prénom. Alors que les moindres peintres de l'époque, pour peu qu'ils aient figuré aux Salons de peinture ou aux expositions de Saint-Luc, se trouvent

abondamment biographiés dans tous les dictionnaires, voici un des maîtres les plus féconds et les plus charmants du règne de Louis XVI que l'on chercherait en vain dans les répertoires les plus réputés[1]. Comme tant d'autres talents voués au service des arts manuels, il n'a laissé aucune trace. Ces modestes artistes se sont contentés de mettre au monde des chefs-d'œuvre. Quand on veut réparer envers leur mémoire l'injustice du sort, on se heurte à une telle pénurie de documents, à de telles incertitudes, à de telles obscurités, qu'on est bien près d'abandonner la tâche avant de l'avoir entreprise. Tout au plus peut-on espérer produire, comme nous allons le faire pour Ranson, une identification très acceptable, mais à laquelle les témoignages irréfutables font encore défaut[2].

I

Le caractère même de l'œuvre de Ranson nous empêche de le chercher en dehors d'une famille de tapissiers en basse lisse des Gobelins, sur laquelle A.-L. Lacordaire avait recueilli plusieurs actes d'état civil dans les registres paroissiaux de Saint-Hippolyte[3]. En y ajoutant les mentions de la série O^1 aux Archives Nationales, et les quelques actes de baptême, mariage ou sépulture reconstitués depuis 1871 aux Archives de la Seine, voici ce que l'on peut réunir sur cette dynastie d'artisans et d'artistes qui, pendant plus d'un siècle, gravite autour des métiers de basse lisse des Gobelins.

Le bisaïeul est sans doute au nombre des premiers tapissiers appelés par Colbert à la manufacture, si nous prenons à la lettre les termes d'une supplique adressée au roi par Ranson lui-même

1. Voici tout ce qu'en dit Guilmard : « Ranson, peintre décorateur, travaillait à Paris dans la seconde moitié du XVIIIe siècle. »

2. Nous avons été mis sur la bonne piste par les documents de la Bibliothèque d'art et d'archéologie obligeamment communiqués par M. Vuaflart. Nous devons également des remerciements à M. Maurice Fenaille, à M. Braquenié, directeur de la manufacture d'Aubusson, à M. Servant, archiviste paléographe, dont l'intelligente initiative nous a été d'un précieux secours.

3. Publiés par M. Jules Guiffrey dans : *Etat civil des tapissiers des Gobelins au XVIIe et au XVIIIe siècle*, 1897, in-8°.

en 1786[1]. L'aïeul, Abel Ranson, que nous pouvons supposer né vers 1675, habite Beauvais avec sa femme Jeanne Dautin au début du XVIII[e] siècle, et y fait baptiser deux fils, Jean-Baptiste en 1703, Etienne François en 1707. Peut-être a-t-il quitté les Gobelins à la fermeture de 1694, et cherché comme bien d'autres du travail à Beauvais. Quoi qu'il en soit, il reprend sa place, dès qu'il le peut, à la manufacture, et y reçoit, pour récompense de ses longs services, une pension de 200 livres, qui échoit à sa mort à Ostende père (juillet 1748).

Ses fils font leur carrière aux Gobelins dans les ateliers de basse lisse, où ils sont tous deux officiers de tête, c'est-à-dire contremaîtres, l'un sous l'entreprise de Le Blond, l'autre sous celle de Cozette père. Ils travaillent pour la figure, et en 1749 le directeur G. d'Isle demande pour chacun d'eux une pension de 200 livres pour les engager à faire des apprentis. « Ils sont délicats et [ont] même la teste faible. S'il venoit (*sic*) à manquer, nous resterions court. » Mais au mois d'août suivant, Cozette père étant mort et Jean-Baptiste Ranson se présentant pour lui succéder, appuyé par une pétition de dix ou douze ouvriers, c'est l'Écossais Jacques Neilson qui lui est préféré[2]. Il obtient, pour toute compensation, 300 livres de pension et son frère 200, avec logement dans la manufacture. De sa femme Marie-Anne Rondet, il a, entre autres enfants, Jean-Baptiste François, né en 1733, qu'il fait recevoir comme apprenti à la manufacture en 1748, mais qui meurt en 1751, et Jean-Baptiste Marie, né vers 1739, qui remplace son frère en 1752, et fait une carrière honorable. A son décès, le 9 avril 1773, Ranson l'aîné est marguillier de Saint-Hippolyte, église paroissiale des Gobelins, et reçoit en cette qualité une sépulture dans la crypte.

Ranson jeune fait un mariage avisé. Le 29 juin 1733, il épouse Catherine-Marie Tessier, nièce de l'habile peintre de fleurs de la manufacture Louis Tessier. La bénédiction nuptiale lui est donnée en présence de Charles Chastelain, inspecteur des Gobelins, de

1. Arch. Nat., O[1] 2051.

2. Neilson domine tous les entrepreneurs des Gobelins au XVIII[e] siècle pour son initiative, son intelligence et ses capacités professionnelles (1749-1788).

Dominique de La Croix, entrepreneur d'un des ateliers de basse lisse, des peintres Philippe et François-Arnoult Tessier, de Jean Audran, graveur du roi aux Gobelins. De cette union naissent trois fils : Abel-François, en 1734, Jean en 1735, Pierre en 1736. C'est notre ornemaniste.

II

Les enfants des tapissiers jouissent d'une situation privilégiée aux Gobelins, leurs parents leur réservant à peu près toutes les places dans les ateliers et se refusant à faire des apprentis externes. « Ils regardent leur talent comme le pain de leurs enfants » : pour les décider à montrer le métier à d'autres et à faire des élèves, il faut leur accorder des gratifications[1]. Ranson jeune reçoit ainsi 24 livres par semaine pour lui et son fils Abel-François, qui en 1749 est sur le point de terminer ses six années d'apprentissage et commence à faire des figures. Jean le cadet est apprenti depuis un an. Quant à Pierre sa carrière s'ouvre aussi à la manufacture, mais elle ne tarde pas à prendre une orientation différente.

Dans sa supplique au roi de 1786, où Ranson établit son *curriculum vitæ*, il se dit « élevé dès l'enfance aux travaux de tapisserie de la manufacture des Gobelins ». Faut-il en conclure que, comme ses frères, il a été reçu apprenti ? C'est possible, mais nous n'avons pas retrouvé le contrat. Dans tous les cas le métier de basse lisse ne le retient pas longtemps : il entre comme élève dans l'atelier de son oncle maternel Louis Tessier, le peintre en fleurs de la manufacture. Il a dix-huit ans, environ, à la mort de son père (3 décembre 1754) : ses progrès sont assez suivis pour que le marquis de Marigny, qui vient d'être nommé directeur général des Gobelins, lui délivre un brevet « d'élève de la manufacture ».

Nous perdons sa trace jusqu'en 1770, et nous pouvons le supposer occupé à des travaux pour les autres manufactures du royaume, Beauvais, Felletin, Aubusson. Mais cette année-là, son frère Abel-

1. Neilson, malgré l'opposition des ouvriers pères de famille, met bon ordre à cet état de choses, en rétablissant le « séminaire » de Colbert.

François perd sa femme Marie-Françoise La Ronde, petite-fille du conducteur des ouvrages et bâtiments des Invalides. Les parents se réunissent pour donner au père la tutelle des mineurs, Abel-François, né le 6 juillet 1762, et Marie-Sophie, née le 3 juin 1768. Pierre Ranson prend sur l'acte le titre de « peintre », et demeure à Paris, rue Saint-Denis, paroisse Saint-Sauveur (1er avril 1770)[1]. Tout porte à croire qu'il a épousé depuis plusieurs années sa femme, Marie-Madeleine Jourdain.

Malheureusement en 1773, son protecteur le marquis de Marigny abandonne la charge de directeur général avant d'avoir le temps de récompenser son talent. Il vit de modèles exécutés pour les manufactures de province, moins dédaigneuses que les Gobelins où l'on n'apprécie guère sa manière, pas plus d'ailleurs que celle de son vieux maître, Louis Tessier. Il se met au service des éditeurs d'estampes, et commence en 1778 chez Esnaut et Rapilly son étonnante production de modèles décoratifs que la mort seule viendra interrompre, avec près de cinq cents pièces.

Deux ans plus tard, le peintre du roi à Aubusson, Jacques Julliard, ayant obtenu sa pension de retraite, Ranson demande la place avec les dix-huit cents livres de traitement qui y affèrent. M. Cyprien Pérathon, qui mentionne cette pétition dans sa *Notice sur les manufactures d'Aubusson*, en 1862, la transforme en brevet royal dans une lecture à la Société des Beaux-Arts des départements, en 1889, mais sans appuyer d'aucun texte ni l'une ni l'autre de ces assertions. Nous pensons qu'il faut s'en rapporter à Ranson lui-même qui se contente de parler en 1786 des « travaux qu'il avait pour la manufacture d'Aubusson », et ne manquerait pas, dans son placet, de se prévaloir du titre de peintre du roi s'il en avait le brevet. Il se contente, sans doute, d'envoyer des modèles, comme ce grand nombre d'esquisses signées de son nom, qu'on trouvait encore à Aubusson, toujours d'après Pérathon, quelques années avant 1889. La seule

1. Abel-François se remarie en 1781 avec une tapissière des Gobelins, Marie-Antoinette-Agnès Lapostolle, fille d'un tapissier de Maubeuge. En 1786, l'inspecteur Belle le représente comme le bras droit de Neilson et son successeur tout désigné. C'est cependant Cozette fils qui a la place en 1784. Mais un Abel Ranson lui succède en 1801 jusqu'en 1811. Peut être s'agit-il de notre tapissier ou de son fils.

mention où figure notre ornemaniste d'une façon certaine est extraite d'un registre de « comptes courants des envois faits à M. Rogier, négociant à Paris, par Roby aîné », fabricant à Aubusson : « 20 novembre 1783. Huit fauteuils fond blanc à médaillons, dessin de Ranson ». C'est d'ailleurs à peu près le moment où il cesse de travailler pour Aubusson.

Tout en se livrant, en effet, à des ouvrages de fabrique, Ranson n'a pas perdu de vue ses ambitions d'un art plus élevé. A la mort de son oncle Louis Tessier, survenue vers 1780, il demande à lui succéder dans son titre et son logement aux Gobelins, mais sans succès : c'est le vieux peintre Maurice Jacques qui obtient la préférence. Pierre, le directeur, le paie de bonnes paroles, et comme fiche de consolation lui donne à faire quelques fauteuils, une « misère ». Mais ces charmantes compositions, évidemment les douze planches des 19e et 20e cahiers de l'*Œuvre*, chez Esnaut et Rapilly, ne trouvent pas grâce aux yeux du directeur-académicien. Ranson continue à apporter de six mois en six mois de nouvelles études, que l'on considère à la manufacture comme « des drogues capables d'éloigner la meilleure volonté ».

Le 27 mars 1784, Maurice Jacques vient à mourir. Cette fois Ranson croit bien tenir la place, car Pierre ne lui dit ni oui ni non, et lui confie même, comme entrée en matière, l'exécution d'un écran représentant un grand bouquet de fleurs sur fond de damas cramoisi et dix tableaux de douze pieds de large sur huit et demi de hauteur pour composer une bordure nouvelle à la tenture de *Jason et Médée*, par de Troy[1]. Comme il demeure rue Saint-Martin, près de la rue aux Ours, on lui remet même, pour lui éviter des pertes de temps, les clefs du logement qu'occupait Jacques à la manufacture. Ranson se croit arrivé à son but : il renonce à travailler pour Aubusson ou pour toute autre manufacture que les Gobelins.

Les mois passent. Rien n'arrive. Ranson adresse un placet au comte d'Angivillers, auquel Pierre répond, le 7 février 1786, comme si le pétitionnaire était son ennemi personnel : « le sieur

1. Arch. Nat. O[1] 1931. Ranson demandait 1884 livres pour les bordures et 288 pour l'écran. On ne lui en paya que 1394 et 220.

Ranson n'a aucun talent,... ce qu'il a montré de nouvelles études de temps à autre l'éloignent plus qu'elles le rapprochent, l'âge des efforts est passé... MM. Tessier et Jacques n'étoient pas fameux : telle est la marche. Des maîtres médiocres forment des élèves encore plus faibles... Il faut se garder de placer quelqu'un qui arrêteroit si l'occasion présentoit un meilleur artiste. » Bref, il propose de faire venir de Suisse Malaine, artiste plein de talent, qui se plaint d'être isolé de tous conseils et de tous secours. C'est cet étranger qui obtient la place.

Que faire devant un tel déni de justice ? Ranson en appelle au roi. Mais Pierre est chargé de répondre au mémoire le 11 juin 1786 et il accable sans pitié sa victime. Le directeur n'a eu, prétend-il, qu'un tort, c'est de garder avec lui trop de ménagements, « mais il avoit bien dit, bien répété aux personnes liées avec le sieur Ranson qu'il ne pouvoit en conscience proposer à M. le directeur général un sujet incapable du service,... on a jamais dit au sieur Ranson d'abandonner ses autres entreprises,... il n'a pas d'ouvrage. En mérite-t-il? » et, pour attirer l'attention du directeur général, il ajoute en tête de sa minute : « Le sieur Ranson est un imbecille ».

Malaine garde la place [1]. Mais trois mois après, Ranson se laisse mourir, à peine âgé de cinquante ans, dans son domicile de la rue Saint-Martin. Après tout, comme son père et son oncle, peut-être a-t-il la tête faible (26 septembre 1786) [2].

III

Si l'artiste est peu connu, l'œuvre en revanche se présente abondant et varié. Il va nous permettre de caractériser la manière

1. Le mérite de Malaine n'est pas en cause. A la Révolution, il trouvera asile à la manufacture de papiers peints de Zuber, à Rixheim (Alsace), et ses modèles de fleurs feront la fortune de la maison.

2. Sur l'acte de sépulture, son cousin Jean-Baptiste-Marie prend la qualité de peintre. Il ne faudrait peut-être pas écarter *a priori* l'intervention d'un second Ranson dans une partie de l'œuvre, par exemple les planches de meubles. Mais c'est une simple conjecture.

For documents on all the members of the Ranson family attached to the Sobelins see H. Clouzot "Les Ransons, tapissiers et peintres aux Gobelins" [Bull. de la Soc. de l'histoire de l'art français 1918 p. 140

de Ranson et de lui donner sa place parmi les ornemanistes du style Louis XVI.

L'influence de la mode, dans les arts appliqués, ne se fait pas aussi radicalement sentir qu'on pourrait le supposer en feuilletant les cahiers de modèles de chaque époque. La décoration des tissus, par exemple, résiste si bien à l'influence des Meissonnier, des Slodtz, des Oppenord, qu'on chercherait en vain, dans les soieries de Lyon, un seul motif rocaille. Ceux qu'on rencontre datent du Second Empire et proviennent de l'imagination de dessinateurs de fabrique trop désireux de bien faire. Il en est de même de l'invasion du goût antique qui, à partir de 1760, impose aux architectes et aux ébénistes les ornements à la grecque, les frises, les cannelures, les rinceaux, les lignes droites, et qui ne se répandra pas avant le Directoire dans les manufactures de toiles peintes ou de soieries. Le genre en vogue pour les tissus, jusqu'à la fin de l'ancien régime, c'est le trophée pastoral et le décor floral sous toutes ses formes. Pierre Ranson « peintre en fleurs et arabesques » est passé maître dans ce double genre.

L'emploi de la fleur dans la décoration n'est pas nouveau. Le XVII^e^ siècle y fait largement appel. Mais les grandes fleurs que les ornemanistes de Louis XIV mêlent à leurs rinceaux ou à leurs arabesques sont stylisées. C'est un arrangement. Le maître fleuriste du règne, lui-même, J.-B. Monnoyer, les dispose en savants bouquets. Il les étage dans des vases, dans des corbeilles. Il les groupe en rangs serrés de façon à présenter aux yeux autant de corolles épanouies que le cadre en peut contenir. Ses compositions manquent d'air. Il fait de la tapisserie de fleurs.

Le XVIII^e^ siècle imagine la fleur « détachée », le bouquet ou même la simple fleur jetée sur le papier comme si le sécateur du jardinier venait de la séparer de la tige. Il en fait un épisode décoratif distinct, sur fond nu. Elle perd en importance. Elle descend au rang de fleurette, mais elle gagne singulièrement en grâce et en beauté. Ranson est à bonne école avec son vieux maître, ce Louis Tessier qui dédie à M. de Buffon son *Livre de fleurs dessinées d'après nature*, et « aux Dames » son *Livre de principes de fleurs*, où il donne les

plus minutieux préceptes pour guider les jolies mains éprises d'art décoratif. Maurice Jacques le suit de loin, dans son *Nouveau livre de fleurs* (1756). Tous deux dessinent pour la manufacture des meubles fleuris dont les modèles comptent parmi les meilleurs que nous ait laissés l'époque [1].

Ranson, aussi, suit la nature. On chercherait en vain dans son œuvre, comme dans celui de Pillement, des fleurs « idéales » ou « fantastiques ». Il ne s'attaque pas, non plus, à la flore des Indes. Il se contente des fleurs de son jardin, roses, œillets ou iris, chèvrefeuille, lys, tulipes, anémones, laurier rose ou seringa ; des fruits qui paraissent sur sa table, raisins, cerises, pommes, prunes, oranges, poires, citrons ou groseilles. C'est le parterre français dans sa simplicité et sa naïve fraîcheur. Faut-il le dire ? Son rendu n'échappe pas à la critique. Le trait est agréable. Il ne se différencie pas assez selon chaque espèce végétale. Son crayon aimable leur impose à toutes comme un déguisement de grâce. Aucune ne garde le dessin précis de son feuillage, le port de sa tige, le caractère de son inflorescence. Tout s'assouplit, s'entrelace, se mouvemente. On dirait que la nature entière n'a été créée que pour se prêter à des guirlandes.

C'est charmant et c'est un peu factice. Mais comme cette manière de comprendre la fleur convient bien aux applications décoratives, aux tapisseries de meubles, aux broderies de gilets, aux soieries façonnées, aux porcelaines, aux peintures de boudoirs ou de carrosses, aux sculptures de lambris ou de cadres ! Pour que les formes de la nature puissent s'adapter aux objets d'usage, il faut les dépouiller de cette précision qui fait le mérite des ouvrages scientifiques. Il faut leur faire subir une déformation en passant par le cerveau et la main de l'artiste. Le difficile, c'est, comme Ranson, de garder la bonne mesure.

Remarque curieuse : possédant ses fleurs sur le bout des doigts, jouant de leur gamme colorée avec une maëstria sans égale, nul plus que lui n'a su en régler l'emploi avec autant de discrétion. Dans

1. Cf. Guiffrey. *Les Modèles et le musée des Gobelins*, 2 vol. in-fol.

ses compositions, la fleur est l'accessoire. Elle ne détourne pas l'attention. Elle est si habilement distribuée qu'elle ne nuit jamais au sujet principal qui se détache dès le premier coup d'œil. Sur les cadres, elle voltige en légères pétales, en rinceaux filiformes, en grappes impondérables. Dans les tapisseries de sièges, elle se détache toujours sur de larges fonds unis. Même disposée en bouquets, elle ne présente pas de masses. L'air circule entre les tiges fleuries. Il n'est pas jusqu'aux vases de fleurs qui ne se plient à ce scrupule de goût. La fleur les entoure, les enguirlande, les couronne, mais leur laisse toute leur importance. Par un charmant paradoxe, elle voltige partout autour du vase, sauf où elle devrait être : dans l'orifice.

IV

L'originalité de Ranson n'est pas moins grande dans ses trophées. La Renaissance a emprunté le genre à l'antiquité en lui conservant son caractère de butin militaire. Au XVII^e^ siècle, la cuirasse romaine, le casque, le bouclier, les glaives, les faisceaux, les haches, les piques, les massues, enguirlandés de chêne et de lauriers, décorent les façades de Versailles. Sous la Régence et sous Louis XV, les paisibles instruments de musique, les attributs des arts, les allégories pastorales et galantes, concurrencent l'appareil guerrier. A l'époque de Ranson, carquois, arcs ou flèches ne figurent plus que comme attributs de l'amour.

En 1778, il y a déjà dix ans que Delafosse a publié ses *Trophées des arts, de pêche, de chasse, d'amour, de musique, de guerre, d'église, des sciences, des vertus*. Ranson ne peut donc, à aucun titre, passer pour un novateur; mais encore bien moins peut-on l'accuser de plagiat. Ses compositions lui appartiennent en propre. Si elles n'ont pas la science d'arrangement, l'harmonie de lignes, la construction impeccable des inventions du célèbre architecte, elles rachètent ce qui leur manque en mérite décoratif par leur grâce naïve, le goût qui préside au choix des accessoires, presque tous empruntés aux objets usuels, la gaité des arabesques florales qui les enguirlandent.

C'est d'un art peut-être plus terre à terre, mais combien plus divertissant !

Il serait paradoxal de prétendre que Ranson s'affranchit volontairement de toute construction architectonique. S'il agit ainsi, c'est probablement qu'il ne peut faire autrement. Mais il faut convenir qu'il pousse aux dernières limites le mépris de la logique et de l'équilibre. Une brouette, chargée d'un oranger en caisse, repose sur un manche de fourche, entre les barreaux d'une échelle de jardinier; des pages de musique, ouvertes au vent, portent un tambourin; un globe terrestre siège sur une longue-vue. On dirait que l'artiste a renversé sur son papier une corbeille de jolis jouets et qu'il les a dessinés à la place où le hasard les a fait tomber. Cependant cette jonchée d'accessoires s'enchevêtre, elle s'arrange, elle s'enchaîne. L'œil délicieusement leurré croit à une construction réelle, sans s'apercevoir que tout l'édifice n'est retenu que par des liens de fleurs.

Naturellement la première place appartient aux innocents plaisirs des jardins. L'époque est amoureuse de la nature. Louis XVI dauphin met la main à la charrue. Marie-Antoinette fait une bergerie de Trianon. Pour un instant, l'art décoratif rejette son déguisement à l'antique et à la grecque pour se parer de rubans, de bouquets, de paniers fleuris, de chapeaux de berger. Ranson ne se met pas à la torture pour trouver des allégories analogues à l'idylle. Il se contente de croquer dans son jardin toutes les pièces de l'innocent arsenal horticole. Tout y passe, au hasard de sa fantaisie et sans autre raison que de présenter un motif amusant : la brouette et la bêche, l'échelle, le cordeau, la hotte ou l'arrosoir, la serfouette et le râteau, la fourche et la faux, la corde à puits avec ses seaux, un tonneau de vendange, une ruche, une herse, une cloche à melons. Tous ces ustensiles, autant et même plus que les fleurs, sont dessinés au naturel. Il faut, pour ne pas les prendre au sérieux, faire état du sans-gêne avec lequel Ranson leur donne les positions les plus invraisemblables et les mélange aux accessoires obligés de la pastorale : houlette, musette, tambourin, mai fleuri, cornemuse, thyrse, cage, colombes, torche ou carquois.

Le même souci du naturel fait le charme des trophées de chasse, où les pièces de grosse venaison, têtes de sangliers, de chevreuils, de cerfs ou de menu gibier, perdrix, lièvres et faisans, se mêlent aux panoplies cynégétiques, fusils, arcs, flèches, carquois, vouges, haches, cors de chasse, filets, poire à poudre, gibecière, panier à gibier. Il fait aussi le mérite des trophées de pêche, avirons, verveux, seine, balances, gaffe, écope, poissons d'eau douce et d'eau de mer, et surtout des trophées de musique, où défile tout l'orchestre du temps : basse, trompette, guitare, hautbois, basson, musette, harpe, cithare, tambourin, flûte traversière, violon, lyre, et le reste. Nous ne parlons ni des trophées religieux qui n'ont pas grand intérêt, ni des trophées militaires qui n'en présentent aucun. Le bon Ranson n'est pas familiarisé avec la vie des camps. Cela se voit.

Mais on ne saurait nier l'intérêt de ses trophées des sciences et des arts. Où les Gravelot, les Marillier, les Cochin multiplient les figures allégoriques et les petits génies, dont on serait incapable de distinguer la spécialité sans les accessoires qui leur servent d'enseigne, le crayon réaliste et simpliste de Ranson se contente, comme pour le jardinage, de dessiner au naturel des instruments de précision et des outils : équerre, tenaille et marteau, gouge et ciseau, palette, pinceaux, pots à couleur, appuie-main et palette, alidade, rapporteur. Vraiment, au temps de Diderot et de l'*Encyclopédie*, cette personnification des sciences, des arts, des métiers, en vaut bien une autre.

V

Fleurs et trophées, tout Ranson est là.

Ce sont les thèmes favoris que l'on retrouve dans ses garnitures de sièges, ce sont ceux qui font l'ornement des cadres et bordures dont l'œuvre présente une si piquante variété.

Les dessins de sièges sont en petit nombre : deux cahiers de six planches, présentant chacune un dossier et un siège de fauteuil.

C'est peu. Mais si l'on songe que tous les trophées sont visiblement prédestinés à la tapisserie, on élargit singulièrement la place du genre dans l'œuvre de Ranson et l'on regrette moins de ne rien savoir des nombreux modèles qu'il fournit à Aubusson, à Beauvais, à Felletin. Ces quelques planches, d'ailleurs, suffisent à dégager un des éléments de la grammaire décorative de l'artiste, qui est en même temps celle des dessinateurs de tissus à la fin du règne de Louis XVI : la prédominance des fonds unis sur les fonds garnis. Tous les motifs, fleurs ou trophées champêtres, se détachent sur de larges champs qui donnent à la composition une distinction suprême. L'ambition de l'auteur ne se hausse pas, et pour cause, jusqu'aux figures humaines ni même jusqu'aux animaux. A l'aide d'un rang de perles, d'un rinceau simple ou double, il encadre le pourtour du siège et du dossier, puis au point d'attache de ce capricieux collier, il dispose une corbeille ou la tige d'un bouquet dont les fleurs s'épanouissent en rayonnant au centre du panneau. Parfois le trophée remplace la fleur, et la substitution n'est pas moins agréable.

Les mêmes éléments entrent dans la composition des cadres et des bordures où triomphe vraiment le génie décoratif de Ranson. Grands cadres rectangulaires, petits cartels circulaires ou ovales, chaque série a sa technique. Les grands modèles comportent une large plate-bande unie entre deux baguettes diversement contournées, un dessin très simple, presque tout à plat, sur lequel viennent jouer les agréments floraux, en enroulements, en chutes, en grappes ou même en semis. Aucune complication de moulures. Ranson n'est pas architecte.

La même simplicité, la même sobriété élégante du tracé distinguent les petits cadres circulaires ou ovales, presque sans autres ornements qu'un rang de perles ou une guirlande de laurier ou de chêne. Tout l'intérêt est réservé au trophée détaché qui couronne le médaillon, avec une importance peut-être exagérée, mais à coup sûr originale et séduisante. Les motifs nous les connaissons. Ils font appel aux attributs des sciences et des arts, aux instruments de musique, aux sujets militaires ou religieux, à la pastorale, à la

décoration florale. C'est une ingénieuse réduction des grands trophées.

Il y a moins d'imprévu et d'originalité dans les planches de décoration intérieure et les modèles de meubles. Avouons-le. Cette partie de l'œuvre, peut-être la mieux fournie, n'a pas le mérite de la première. Sans doute la faute en incombe-t-elle aux graveurs. Juillet et Duhamel ne valent pas Berthault ni Voysard. Le faire est plus sec, le travail plus lourd. Mais un peintre « en fleurs et arabesques » n'est pas non plus un architecte décorateur. La grâce qui sauve, dans les fragiles improvisations des trophées, est insuffisante quand il s'agit de construire un meuble ou de profiler une moulure. Peut-être aussi la malveillance de Pierre est-elle de la clairvoyance, et la trop grande production de Ranson l'éloigne-t-elle de plus en plus de la perfection, à mesure que l'âge s'avance. On trouve de son cru chez tous les éditeurs d'estampes. Il dessine pour Chéreau et la veuve Chéreau, pour Le Père et Avaulez, pour Mondhare, pour les frères Campion, sans jamais retrouver la verve de ses premières planches chez Esnault et Rapilly. D'ailleurs, ses panneaux arabesques ne sont pas nouveaux. Nous les avons déjà rencontrés sous la signature de Queverdo, de Fay, de Prieur : l'imagination de Ranson n'éclipse pas celle de ses rivaux.

Quant aux planches de meubles, elles s'adressent surtout, comme celles de Liard, au tapissier. On y chercherait en vain, ainsi que dans le recueil de Lalonde, des mesures, des coupes, des plans. Un menuisier ou un ébéniste serait fort en peine pour exécuter, sans les modifier, ses idées de sièges, de commodes ou de lits. Mais quelle curieuse diversité dans les tentures! Jusqu'au milieu du XVIII^{e} siècle, le lit a échappé aux caprices de la mode. On ne connaît que l'antique lit à colonnes, et son quasi-contemporain le lit d'ange, appelé plus volontiers lit à la duchesse, l'un et l'autre disposés en lit de milieu, le chevet au mur. Sous Louis XV, flatterie évidente pour la reine, on imagine le lit à la polonaise, moins encombrant, disposé de côté, le long du mur. C'est le lit-type de l'époque, celui qu'on rencontre sous les appellations les plus diverses, avec des variantes à l'infini de menuiserie et de sculpture mais surtout de

tenture. Il faut voir tout ce qu'imaginent les Liard, les Lalonde, les Delafosse pour rendre plus riches et plus élégants les lits de leur composition ! Pour sa part, Ranson n'en donne pas moins d'une cinquantaine : lit à impériale, à colonnes, lit à la duchesse, à la romaine, lit en chaire à prêcher, où le baldaquin a la forme de l'abat-voix d'une chaire, lit à la polonaise en tombeau, avec pente descendant vers le pied, lit à l'antique, à la chinoise, où toutes les tentures sont frangées et déchiquetées comme dans les dessins chinois de Watteau, de Boucher et de Pillement, à la militaire en forme de tente, à la Panurge, en souvenir de l'opéra de Grétry (1785). On trouve même un lit « à la polonaise à tombeau retroussé à la chinoise » ! Tout cela est sans prix pour nous renseigner sur les fantaisies tapissières des élégantes du règne de Louis XVI, mais c'est du dessin industriel. Nous sommes loin des trophées et des fleurs.

VI

Tout compte fait, et soit que nous lui donnions ces dernières suites, soit que nous en laissions la paternité à quelqu'autre membre de sa famille, Ranson ne mérite pas le dédain où le tiennent les dirigeants des Gobelins. Certes sa palette est incomplète. Il ne sait pas donner vie sur ses planches à ce petit monde de la basse-cour ou de la ferme : poules, lapins, faisans, canards, pigeons, chèvres, chiens, où se complaît le génie de J.-B. Huet. Il ne compose pas, comme Boucher, Leprince ou Gravelot, des scènes enfantines ou champêtres, des figures allégoriques, des chinoiseries ou des turqueries. La fleur, la nature morte, restent son domaine exclusif. Encore, à y regarder de bien près, n'échappe-t-il pas à un certain reproche de redite. On dirait qu'il s'est meublé l'imagination d'une abondante série de bibelots, de fleurettes, de fruits, et qu'il en tire, à la façon des mosaïstes, le motif qui lui manque pour compléter un arrangement, pour garnir un vide, pour égayer une construction géométrique. Mais, s'il se répète lui-même, Ranson n'en est pas

moins un maître original, un des meilleurs représentants du goût Louis XVI aux yeux de la postérité. C'est un parfait exemple de ces artistes d'autrefois, qui ne s'inquiétaient guère de ne pas ressembler à leurs aînés, mais cherchaient à faire aussi bien, et mieux qu'eux, s'ils le pouvaient. Sans prétendre au grand art, ils semaient de la beauté dans le moindre objet d'usage.

HENRI CLOUZOT.

ESSAI DE CATALOGUE

DE

L'ŒUVRE DE PIERRE RANSON[1]

1 à 127. — *Œuvres contenant un recueil de Trophées, Attributs, Cartouches, Vases, Fleurs, Ornemens, et plusieurs desseins agréables pour broder des fauteuils. Composés et dessinés par Ranson et gravés par Berthaut et Voysard*, 1778. — Paris, chez Esnault et Rapilly.

Titre et 21 cahiers de 6 pièces, numérotées 1 à 6. Dim. 0m,20 × 0m,25 à 0m,27.
— 1. — Titre encadré.
— 2 à 7. — 1re Suite de différents Attributs, Trophées et Groupes de fleurs. Ranson inv., Berthault sculp.
— 8 à 13. — 2e Suite de différens Attributs, Trophées et Groupes de fleurs. Ranson del., E. Voysard sculp.
— 14 à 19. — 3e Cahier de Trophées militaires. Ranson del., Voysard sc.
— 20 à 25. — 4e Cahier de Groupes de fleurs et attributs pastorales. Ranson del., Voysard sc.
— 26 à 31. — 5e Cahier de Vases et Corbeilles de Fleurs. Ranson del., E. Voysard sc. [quatre motifs sur la même feuille].
— 32 à 37. — 6e Suite de Trophées de chasse par Ranson. Ranson del., E. Voysard sc.
— 38 à 43. — 7e Cahier de Trophées de musique [E. Voysard sculp.].
— 44 à 49. — 8e Cahier [Trophées divers, Groupes de fleurs d'ornements et de Trophées]. Ranson inv. Voysard sc.

1. Nous pensons être utile aux lecteurs en leur donnant une liste des planches de Ranson, avec les noms des graveurs et des éditeurs. Nous avons essayé de ranger les séries par ordre chronologique de publication, en détaillant les titres des divers cahiers, quand nous l'avons pu. La numérotation suivie de 1 à 471 permettra de classer toutes les pièces à leur ordre, et donnera en même temps idée de l'abondance de l'œuvre.

— 50 à 55. — 9e Cahier [Cadres et encadrements]. Ranson del., Voysard sculp.
— 56 à 61. — 10e Cayé de Fleurs et Vases. Ranson inv., Woysard sculp.
— 62 à 67. — 11e Cahier de Fleurs et Trophées. Ranson del., Voysard sc.
— 68 à 73. — 12e Cahier [Trophées religieux]. Ranson del., Voysard sc.
— 74 à 79. — 13e Cahier [Fleurs et Trophées]. Ranson del., Voysard sc.
— 80 à 85. — 14e Cahier de Trophées de l'OEuvre de Ranson. Ranson del., Berthaut sc. [Quatre cadres médaillons sur la même feuille].
— 86 à 91. — 15e Cahier de Trophées de l'OEuvre de Ranson. Ranson inv., Berthaut sc. [Six cadres médaillons sur la même feuille].
— 92 à 97. — 16e Cahier de l'OEuvre de Ranson. Ranson del., Berthaut sc. [Deux cadres médaillons sur la même feuille].
— 98 à 103. — 17e Cahier de Cartels et Trophées de l'OEuvre de Ranson. Ranson del., Berthaut sc. [Deux motifs sur la feuille].
— 104 à 109. — 18e Cahier de Cartels et Trophées de l'OEuvre de Ranson. Ranson del., Berthaut sc. [Un seul cadre sur la feuille].
— 110 à 115. — 19e Cahier de Cartouches et ornemens de l'OEuvre de Ranson. Ranson inv. Berthaut sculp. [Dossiers et sièges de fauteuils].
— 116 à 121. — 20e Cahier d'Attributs et Trophées de l'OEuvre de Ranson. Ranson del., Berthaut sc. [Dossiers et sièges de fauteuils].
— 122 à 127. — 21e Cahier d'Attributs et Trophées de l'OEuvre de Ranson [Cartouches fleuris].

128 à 187. — [*Suite de l'œuvre de Ranson*]. Paris, chez Esnault et Rapilly.

10 cahiers de 6 pièces A à L et marqués 1 à 60. Dim. 0m,20 × 0m,31.

— 128 à 133. — A. Suite de l'OEuvre de Ranson. 1er Cahier de Lits à la mode. Berthaut sc.
— 134 à 139. — [B] 23e Cahier de l'OEuvre. 2e Cahier de Lits. Juillet sc.
— 140 à 145. — C. Nouveau Cahier de Lits à la mode, formant la 3e suite de l'OEuvre de Ranson. Juillet et Duhamel sc.
— 146 à 151. — D. Nouveaux Cahiers de Vestes et de Gilets à la mode, formant la 4e suite de l'OEuvre de Ranson. Juillet sc.
— 152 à 157. — E. Nouveaux Cahiers de Vestes et de Gilets à la mode, formant la 5e suite de l'OEuvre de Ranson. Juillet sc.
— 158 à 163. — F. Nouveaux Lits à la mode, formant le 5e Cahier de l'OEuvre de Ranson.
— 164 à 169. — G. Nouveaux meubles à la mode, formant le 6e Cahier de l'OEuvre de Ranson. Duhamel sc.
— 170 à 175. — H. Nouveaux meubles à la mode, formant le 8e Cahier de l'OEuvre de Ranson. Duhamel sc.
— 176 à 181. — I. Nouveaux meubles à la mode, formant le 9e Cahier de l'OEuvre de Ranson. Duhamel sc.
— 182 à 187. — L. Nouveaux lits à la mode, formant le 9e [*sic* pour 10e] Cahier de l'OEuvre de Ranson. Juillet sc.

188 à 199. — [*Lits à la mode*]. Paris, chez les Campion frères.

2 cahiers de 6 pièces, numérotées 1 à 6. Dim. 0,20 × 0,32.

— 188 à 193. — 1er Cahier. *Lit à la polonaise à tombeau*, etc. Juillet sc.
— 194 à 199. — 2e Cahier. *Lit à impériale à colonne*, etc. Juillet sc.

200 à 229. — 1er [-Ve] *Cahier de Grouppes de Fleurs et d'ornemens pour la décoration dessinés par Ranson. Ranson del., Berthault sculp.* Paris, chez Fr. Chereau.

5 cahiers de 6 pièces, marqués A à D et numérotées 1 à 6. Dim. 0,175 × 0,21. Dessus de portes, panneaux et montants.

230 à 253. — 1er [-IVe] *Cahier de Décoration d'appartements, dessiné par Ranson, gravé par Juillet.* Paris, chez la veuve Avaulez.

4 cahiers de 6 pièces, de double format, numérotées 1 à 24. Dim. 0,465 × 0,275. Fonds d'appartements, lambris, alcôves.

254 à 343. — *Trophées, Ornemens pour la boiserie d'appartements.* Paris, Le Père et Avaulez, la veuve Avaulez.

Suite de 15 cahiers de 6 pièces marqués I à XV et numérotées 1 à 6.

— 254 à 289. — Ier [-VIe] Cahier de Trophées. Dessinés par Ranson et gravés par Berthaut. *Paris, chez Le Père et Avaulez [la veuve Avaulez].*
Six petits motifs sur la feuille. Dim. 0,214 × 0,322.

— 290 à 325. — VIIe [-XIIe] Cahier d'Ornements pour la boiserie d'appartements. Dessinées par Ranson et gravées par Juillet. *Paris, chez la veuve Avaulez.*
Un grand et un petit montant sur la feuille. Dim. 0,19 × 0,305.

— 326 à 331. — XIIIe Cahier de Chiffres. Dessinés par Ranson et gravés par Juillet. *Paris, chez la veuve Avaulez.*

— 332 à 343. — XIVe [-XVe] Cahier de Trophées. Dessinées par Ranson et gravées par Juillet. *Paris, chez les Campion frères.*

344 à 366. — *Livre de Trophées des arts et des sciences dans un goût nouveau, inventé et dessiné par Ranson, peintre décorateur.* Paris, chez Mondhare.

Titre et 12 pièces.

367 à 379. — *Nouveau recueil de jolis Trophées, Cartouches, Fleurs et Fruits, utille aux artistes en tout genre. Inventé par le sieur Ranson, peintre, et gravé par Berthaut.* Paris, chez Mondhare.

Titre et 12 pièces. Dim. 0,17 × 0,225.

380 à 392. — *Nouveau livre de Vases, par le sieur Ranson, peintre décorateur.* Paris, chez Mondhare.

Titre et 12 pièces.

393 à 405. — Ier [IIe] *Cahier de Chiffres inventé par Ranson, Voysard (sic) sculp., Chereau exc.*

2 cahiers de 6 pièces numérotées 1 à 6. Dim. 0,24 × 0,335.

406 à 411. — *Cahier de Cartouches de Ranson. Berthaut et Marks sc.*

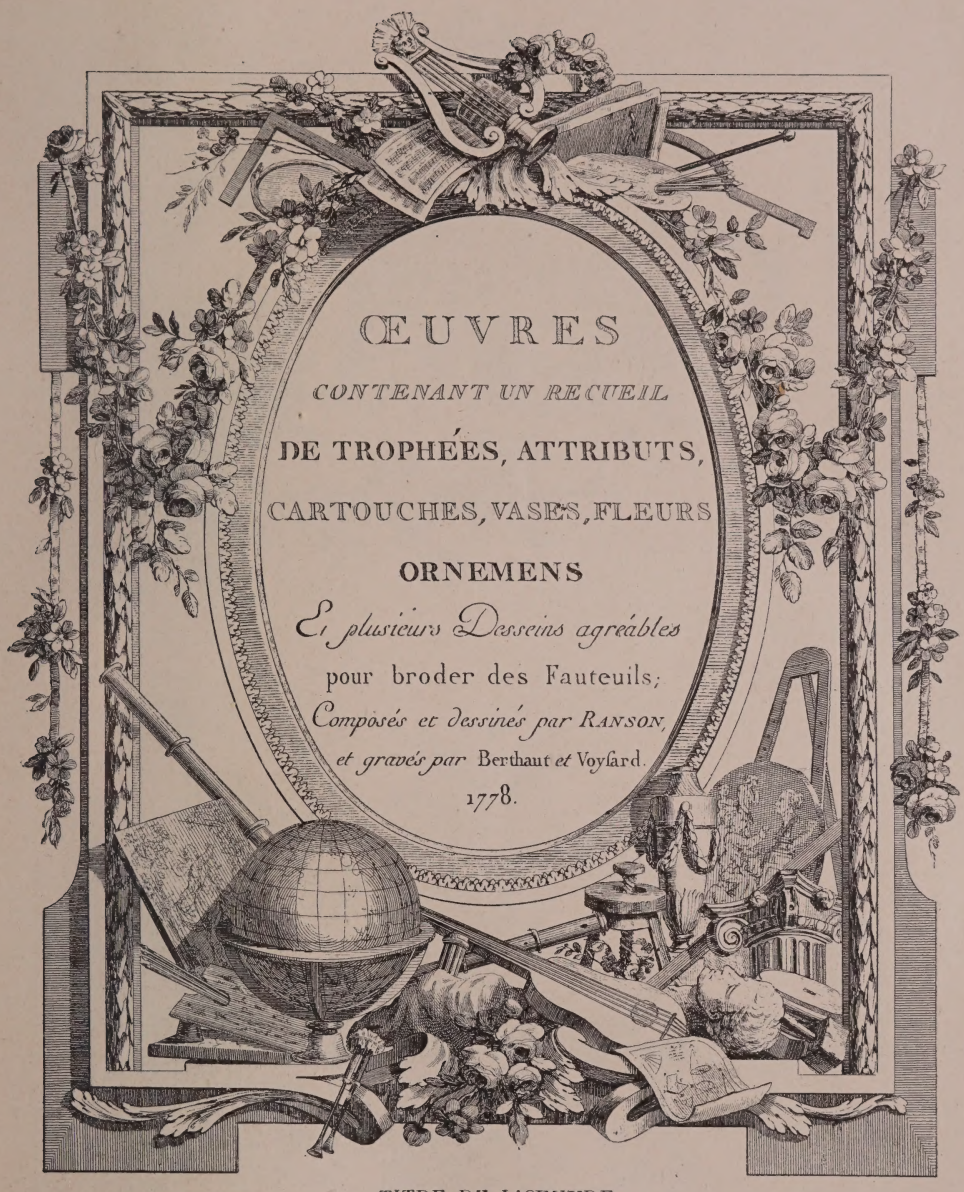
Suite de 6 pièces numérotées 1 à 6.
Six motifs sur la même feuille.

412 à 471 — *Bouquets de Fleurs naturelles. Roubillac sc.*

10 cahiers de 6 pièces numérotées 1 à 6.
Cette dernière suite n'est connue que par Guilmard qui n'en a vu que deux pièces.

Beaucoup de planches de Ranson ont été copiées et contrefaites à l'étranger. Il existe entre autres une copie des *Boiseries d'appartement,* chez Hertel, à Augsbourg, une copie des *Cadres*, chez Fietta, à Strasbourg, etc.

ŒUVRES



TITRE DE L'ŒUVRE.

(Catalogue n° 1).

2e *Suite* d'ATTRIBUTS n° 3.

(Catalogue n° 10).

1re *Suite* d'ATTRIBUTS n° 1.

(Catalogue n° 2).

1re *Suite* d'ATTRIBUTS n° 2.

(Catalogue n° 3).

8e *Cahier de* TROPHÉES n° 4.

(Catalogue n° 47).

1re *Suite* d'ATTRIBUTS nº 3.

(Catalogue nº 4).

2e *Suite* d'ATTRIBUTS nº 5.

(Catalogue nº 12).

4e *Cahier de* GROUPES DE FLEURS n° 2.

(Catalogue n° 21).

2e *Suite* d'ATTRIBUTS n° 1.

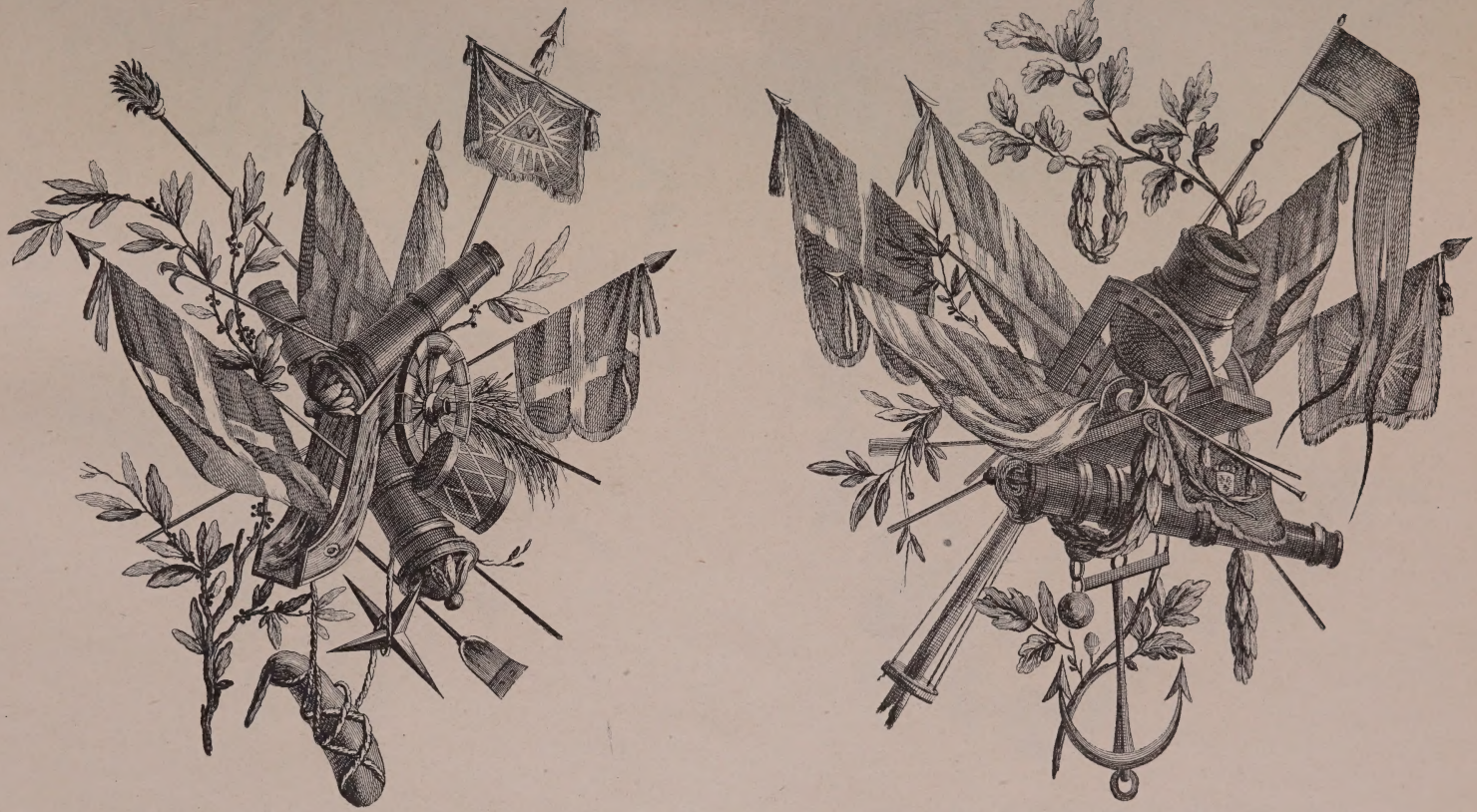
(Catalogue n° 8).

4e *Cahier de* GROUPES DE FLEURS nº 5.

(Catalogue nº 24).

2e *Suite* d'ATTRIBUTS nº 6.

(Catalogue nº 13).



3e *Cahier de* TROPHÉES MILITAIRES nos 4 et 5.

(Catalogue nos 17 et 18).

4e *Cahier de* GROUPES DE FLEURS nº 6.

(Catalogue nº 25).

4e *Cahier de* GROUPES DE FLEURS nº 3.

(Catalogue nº 22).

5e *Cahier de* VASES DE FLEURS nº 1.

(Catalogue nº 26).

5e *Cahier de* VASES DE FLEURS n° 2.

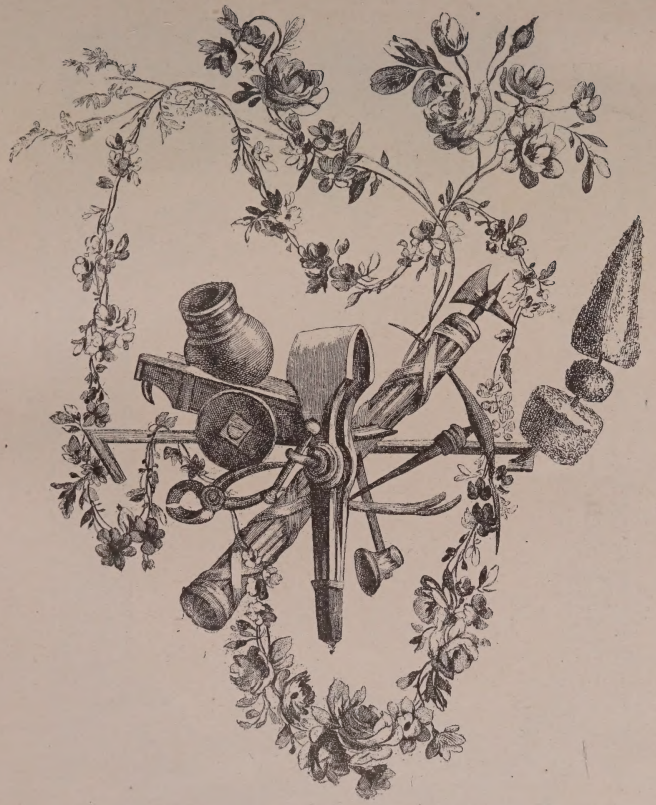
(Catalogue n° 27).

6e *Suite de* TROPHÉES DE CHASSE nos 1 et 5.

(Catalogue nos 32 et 36).

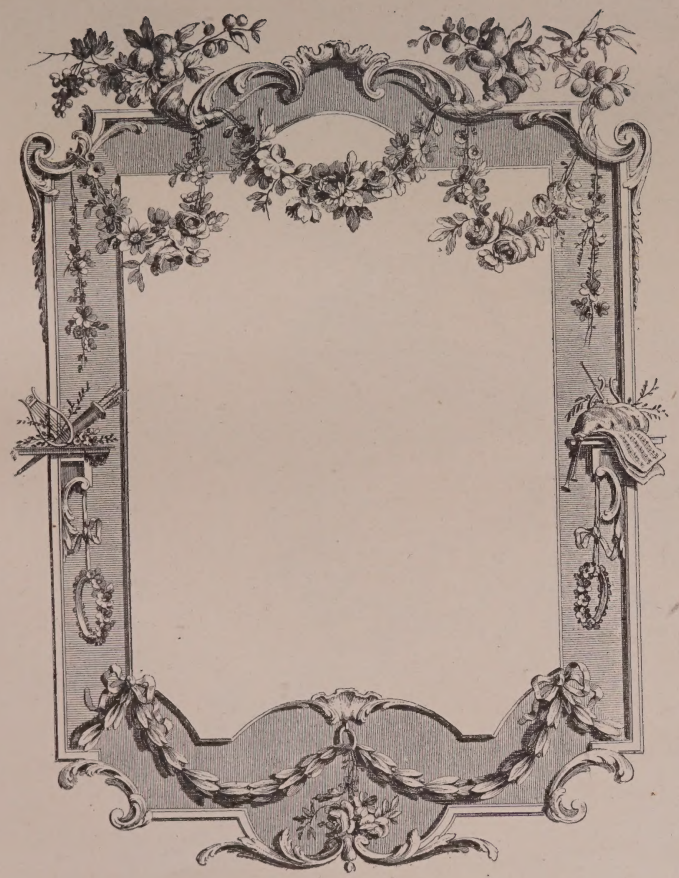
7e *Cahier de* TROPHÉES DE MUSIQUE nos 6 et 2.

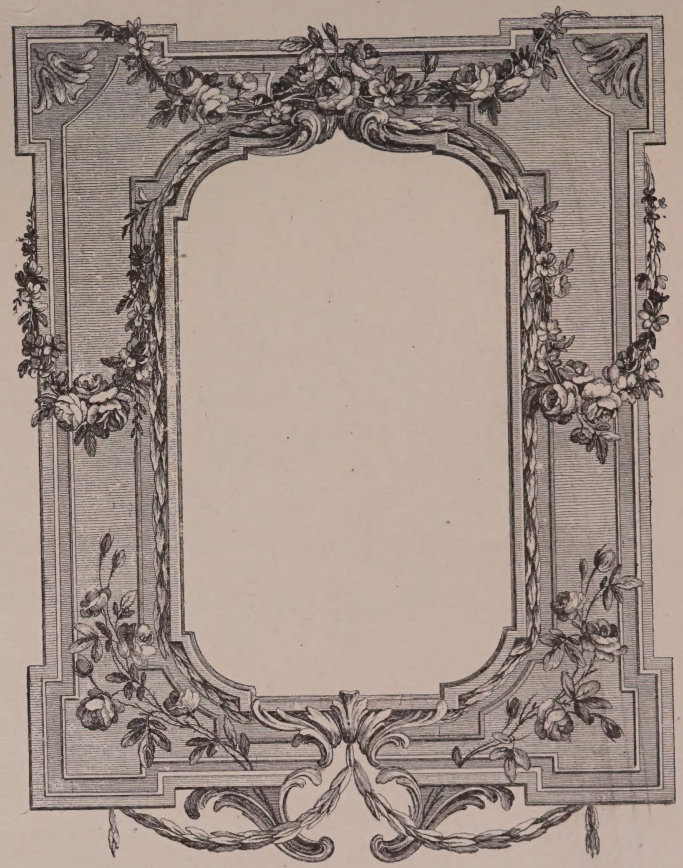
(Catalogue nos 43 et 39).



8e *Cahier de* TROPHÉES nos 6 et 5.

(Catalogue nos 49 et 48).



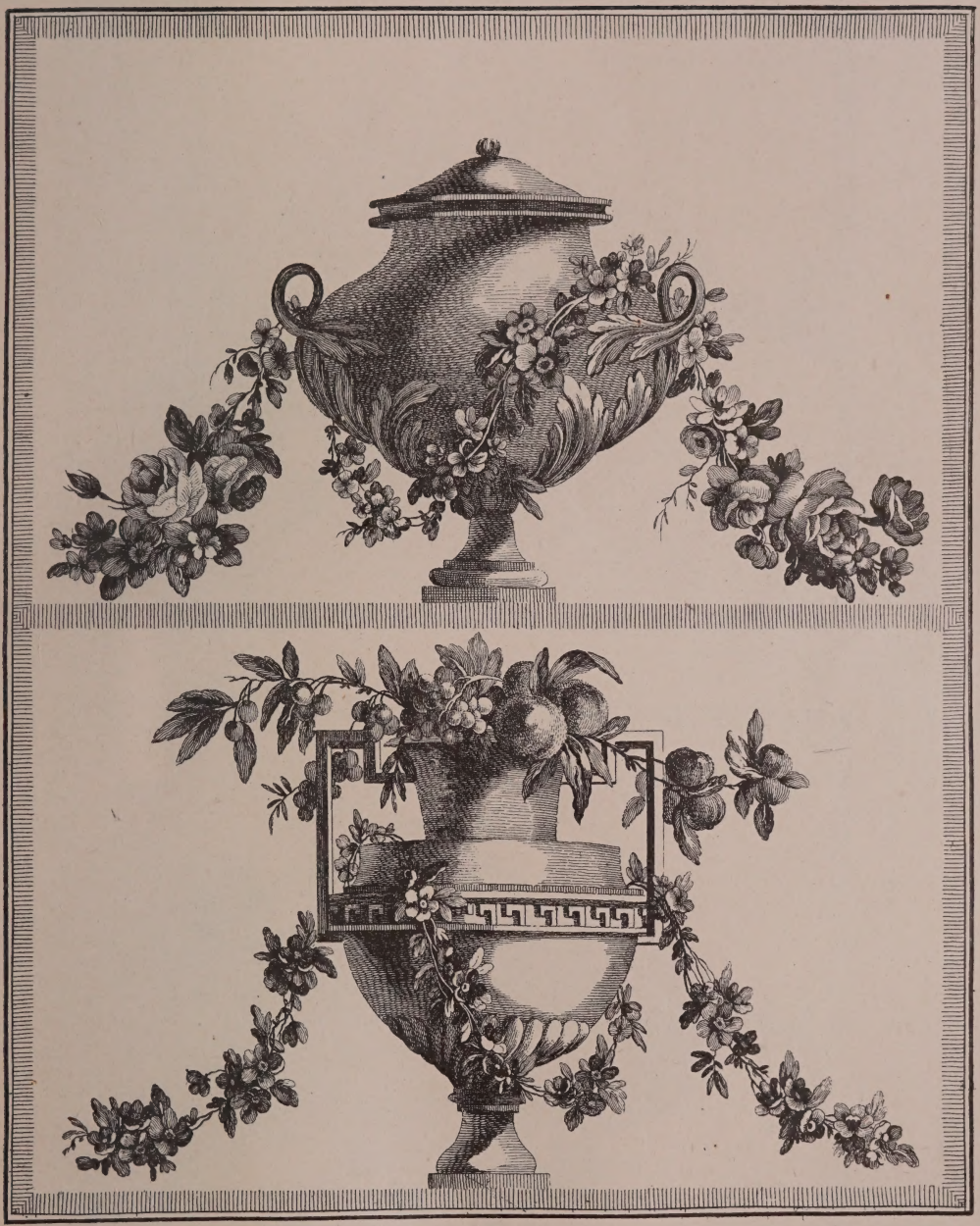


9e *Cahier de* CADRES nos 1 et 5.

(Catalogue nos 50 et 54).

10e *Cahier de* FLEURS ET VASES n° 1.

(Catalogue n° 56).



10e *Cahier de* FLEURS ET VASES n° 4.

(Catalogue n° 59).

10e *Cahier de* FLEURS ET VASES nos 5 et 2.

(Catalogue nos 60 et 57).

N° 1. *Pavot double panaché.*

11° *Cahier de* FLEURS n° 5.

(Catalogue n° 66).

N° 1. *Œillet de feu rayé*
2 *Œillet cramoisy*
3. *Œillet blanc*
4. *Œillet couronne*

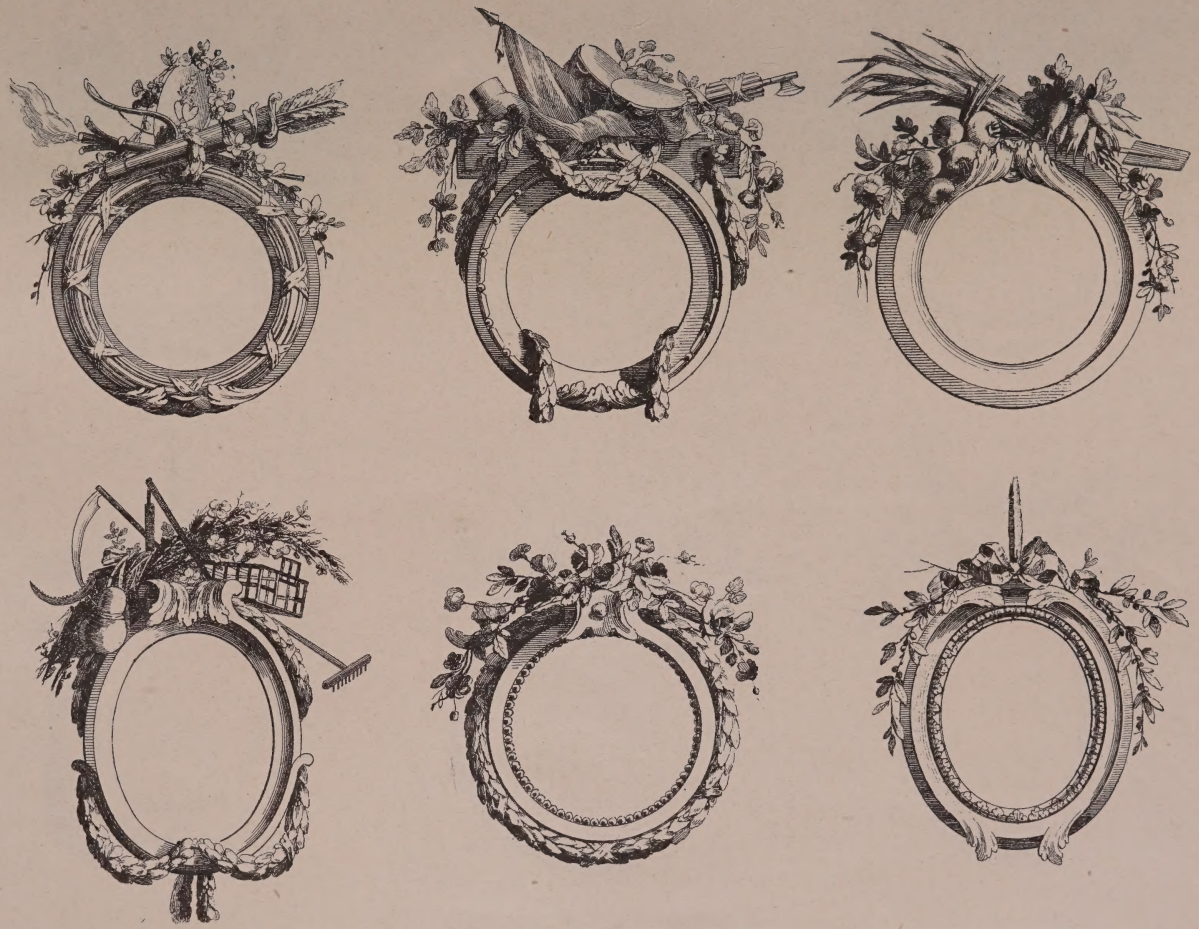
13e *Cahier de* FLEURS n° 3.

(Catalogue n° 76).

N° 1. Pied d'Alouette simple. 2. Pied d'Alouette double. 3. Pied d'Alouette simple. 4 Barbeau. 5. Coquelourde

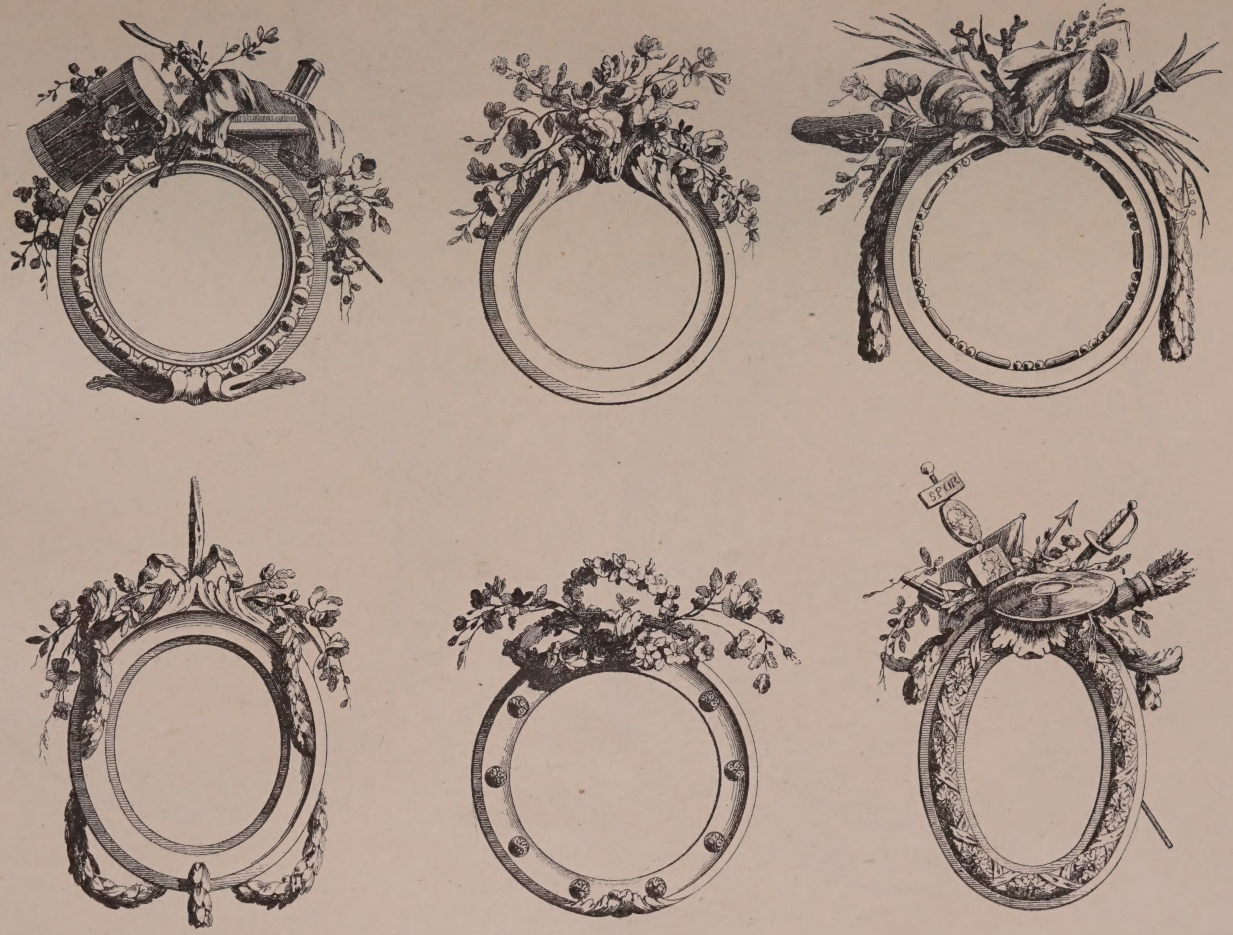
13e *Cahier de* FLEURS n° 4.

(Catalogue n° 77).



15e *Cahier de* TROPHÉES n° 2.

(Catalogue n° 87).

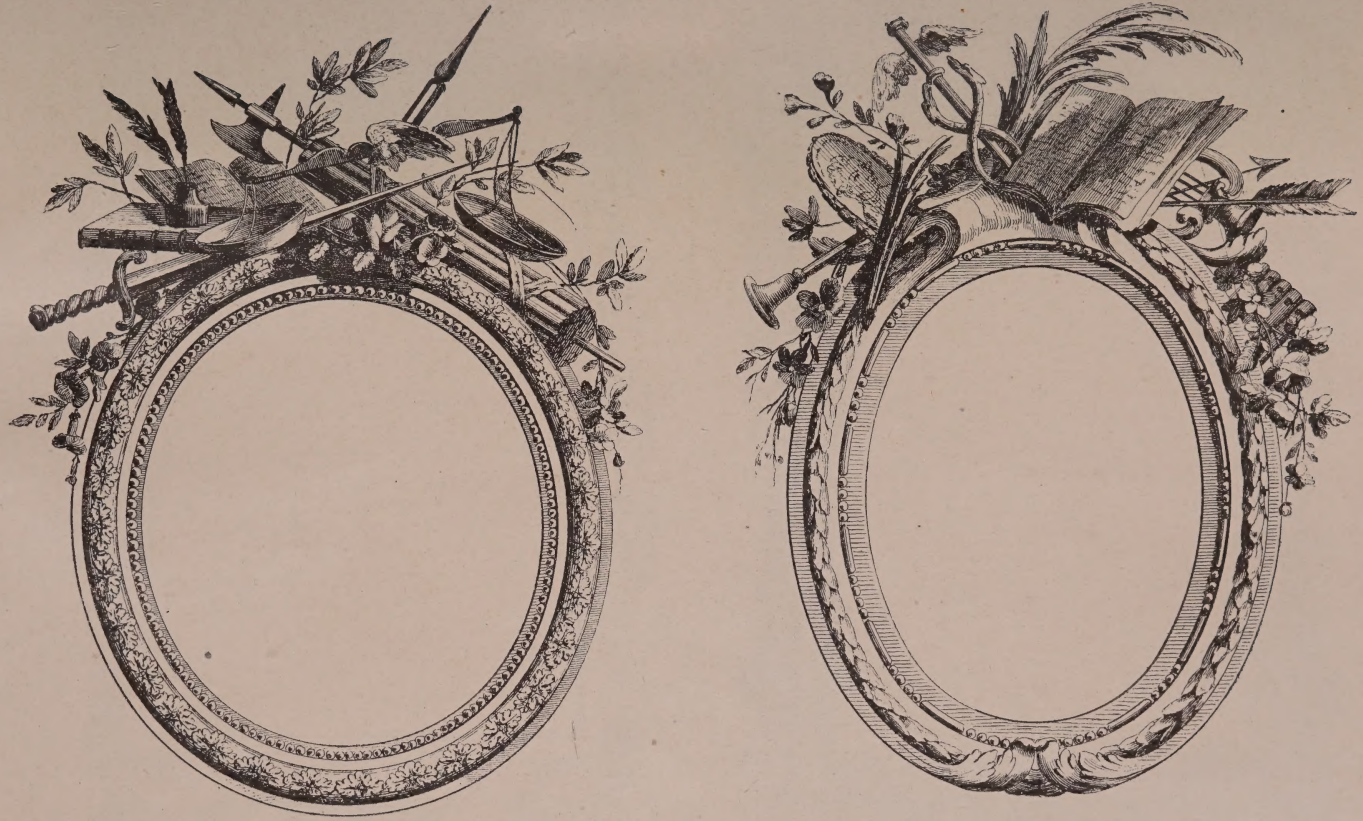


15e *Cahier de* TROPHÉES no 5.

(Catalogue no 90).

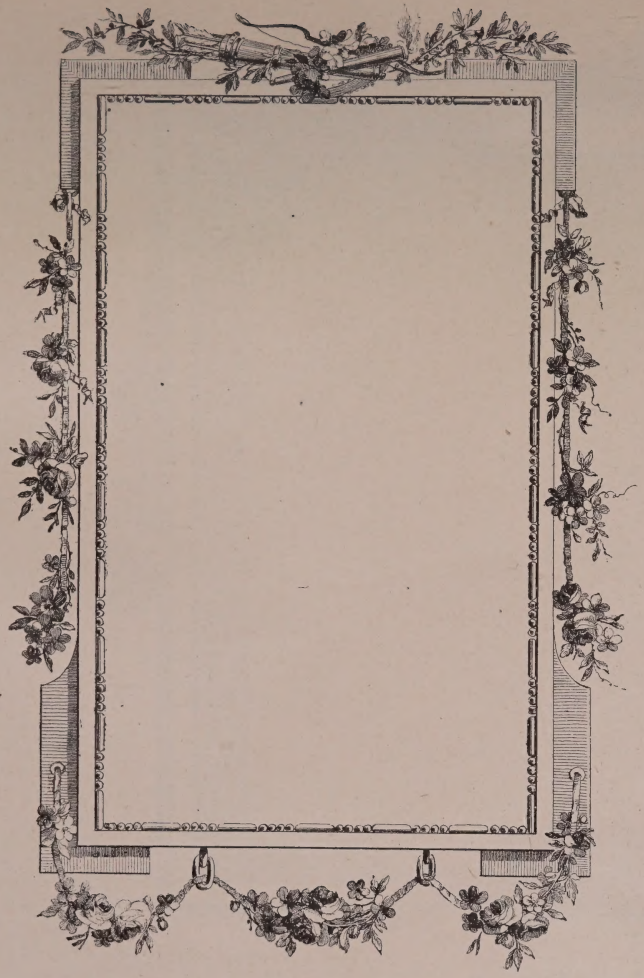
16e *Cahier de* TROPHÉES n° 2.

(Catalogue n° 93).



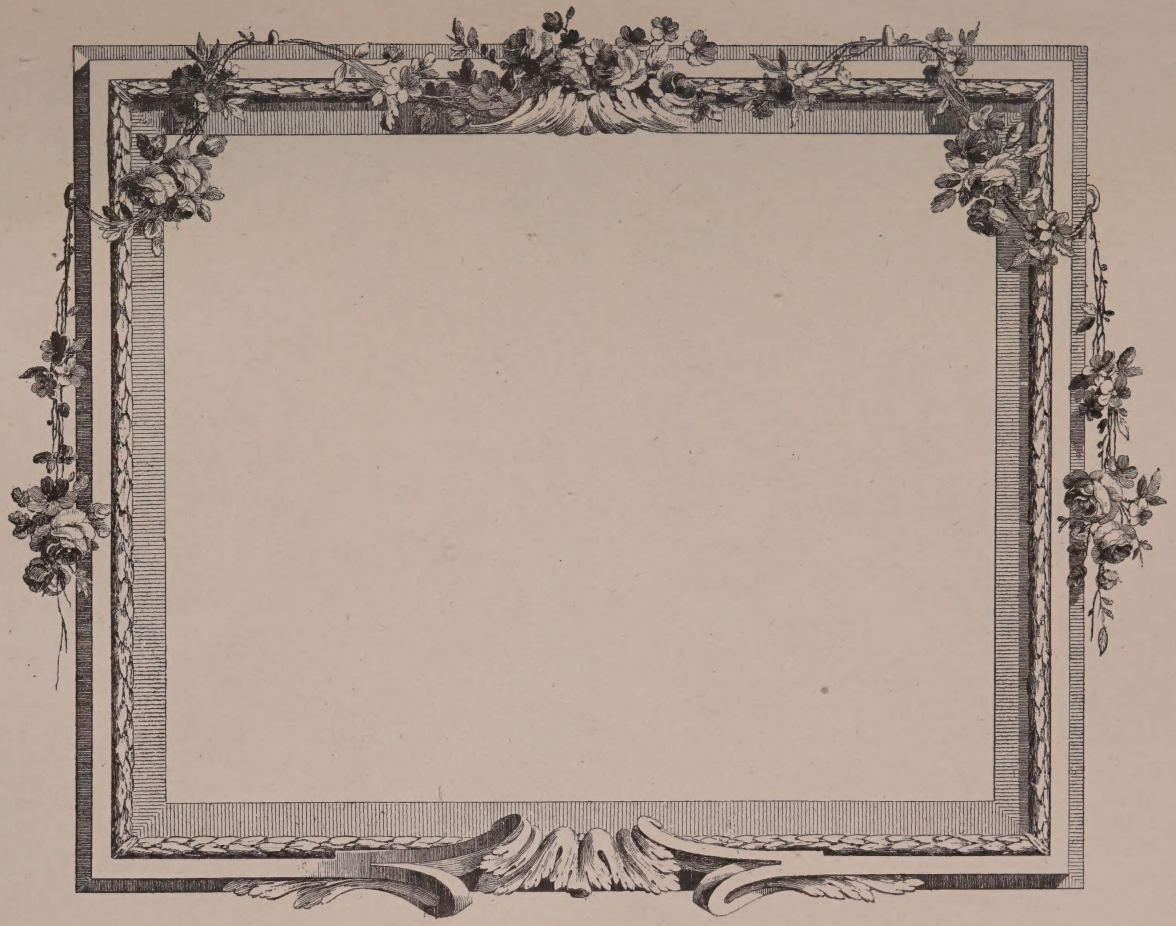
16e *Cahier de* TROPHÉES n° 6.

(Catalogue n° 97).



17e *Cahier de* CARTELS no 3.

(Catalogue no 100).

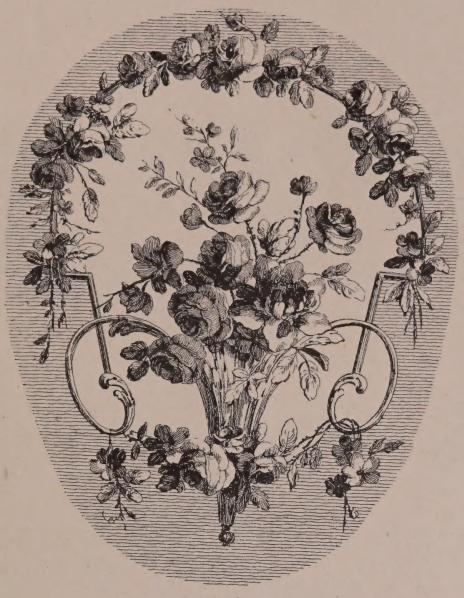


18e *Cahier de* CARTELS n° 5.

(Catalogue n° 108).

19e *Cahier de* CARTOUCHES n° 1.

(Catalogue n° 110).

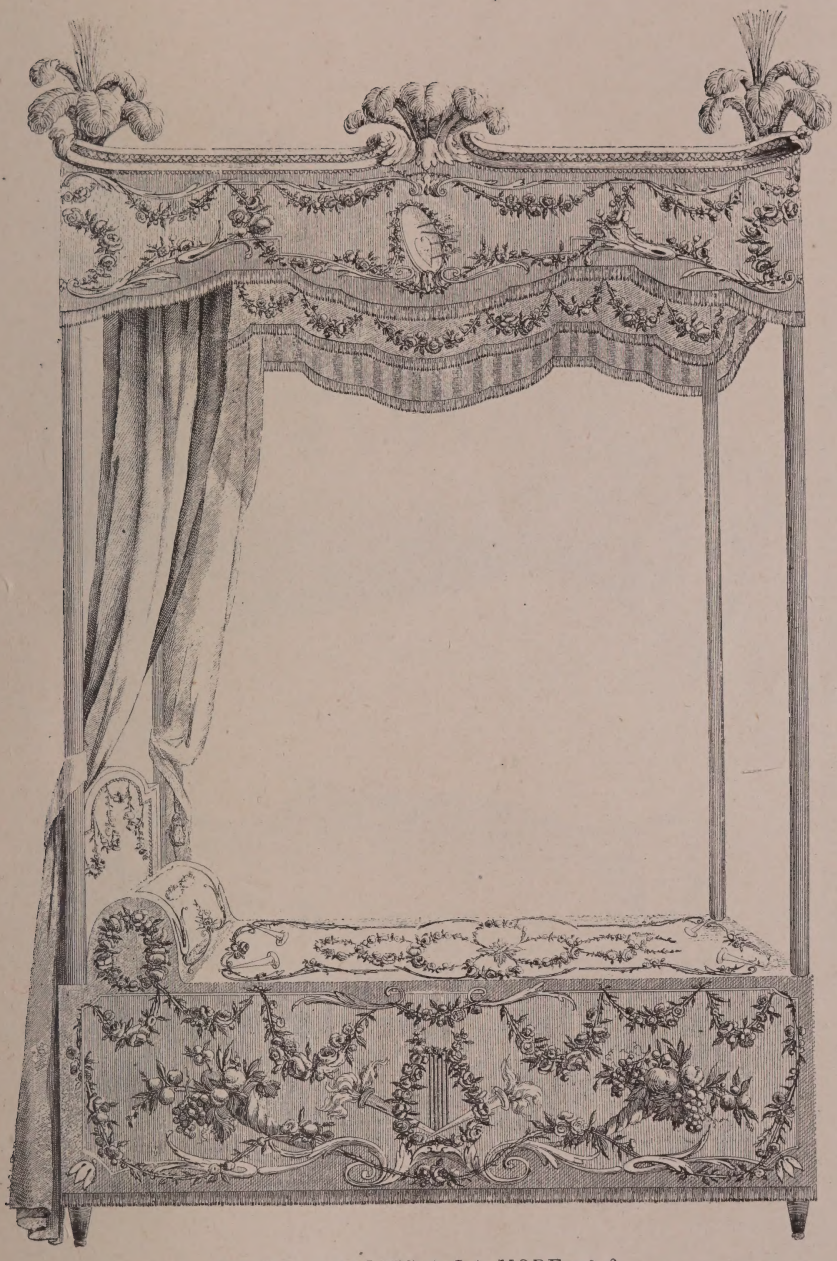


19e *Cahier de* CARTOUCHES n° 4.

(Catalogue n° 113).

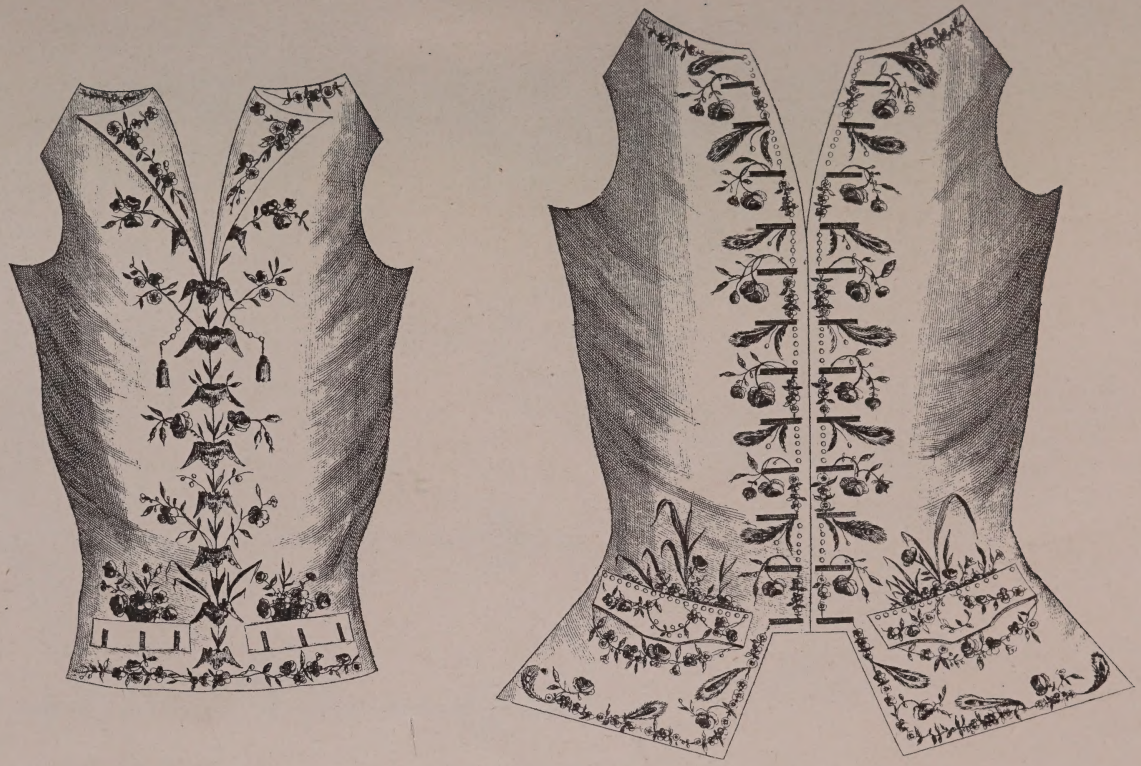
21e *Cahier* d'ATTRIBUTS n° 2.

(Catalogue n° 123).



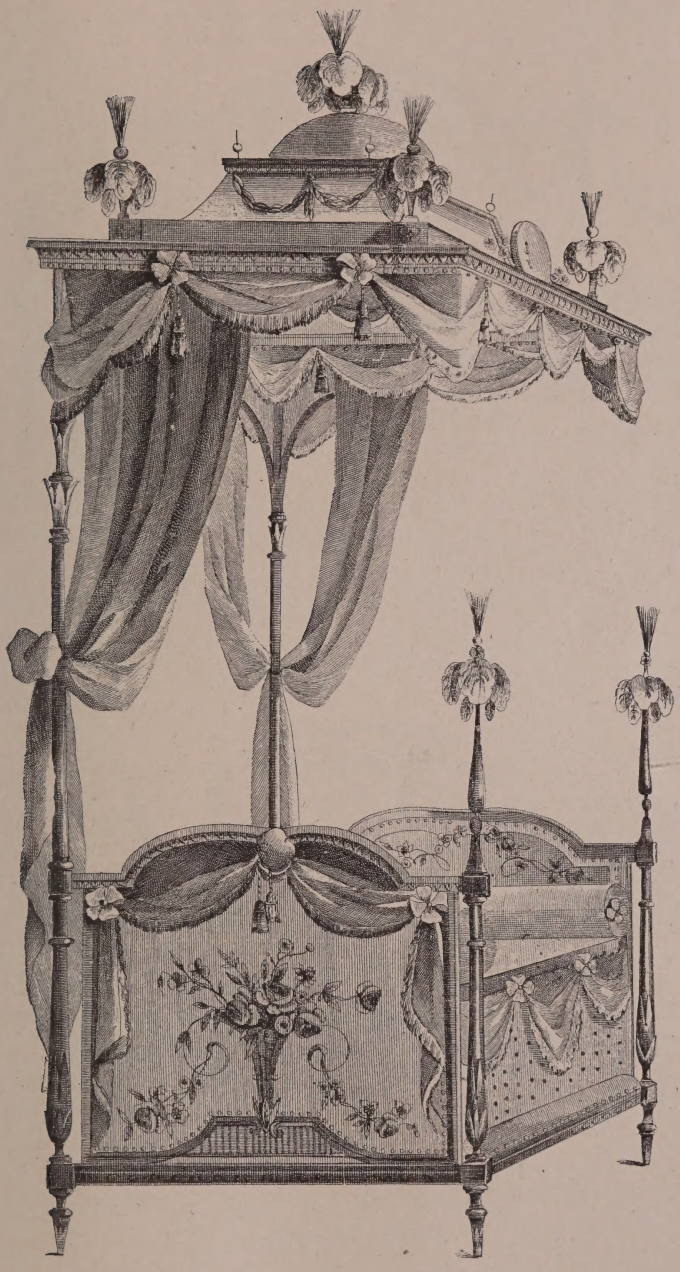
1er *Cahier de* LITS A LA MODE n° 6.

(Catalogue n° 133).



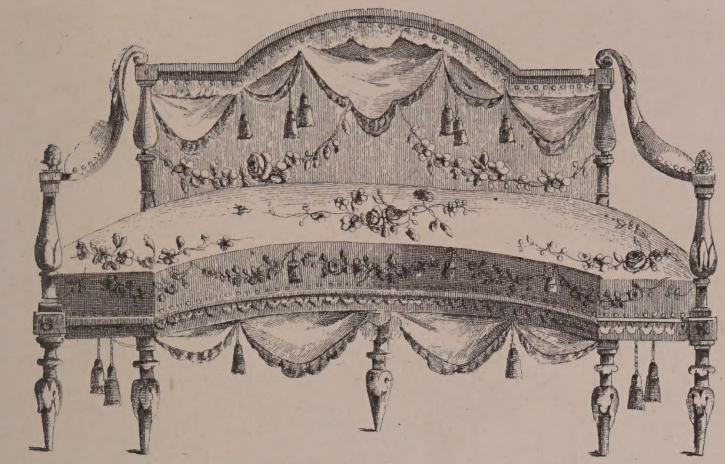
4e *Suite de* NOUVEAUX CAHIERS DE VESTES ET DE GILETS n° 6.

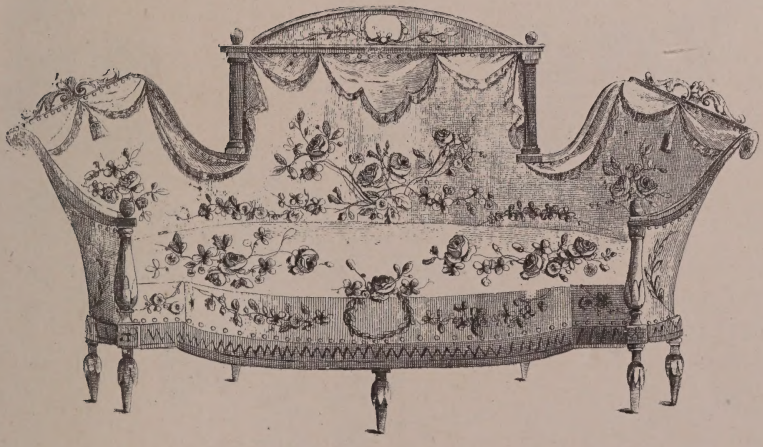
(Catalogue n° 151.)



5e *Cahier de* NOUVEAUX LITS A LA MODE n° 4.

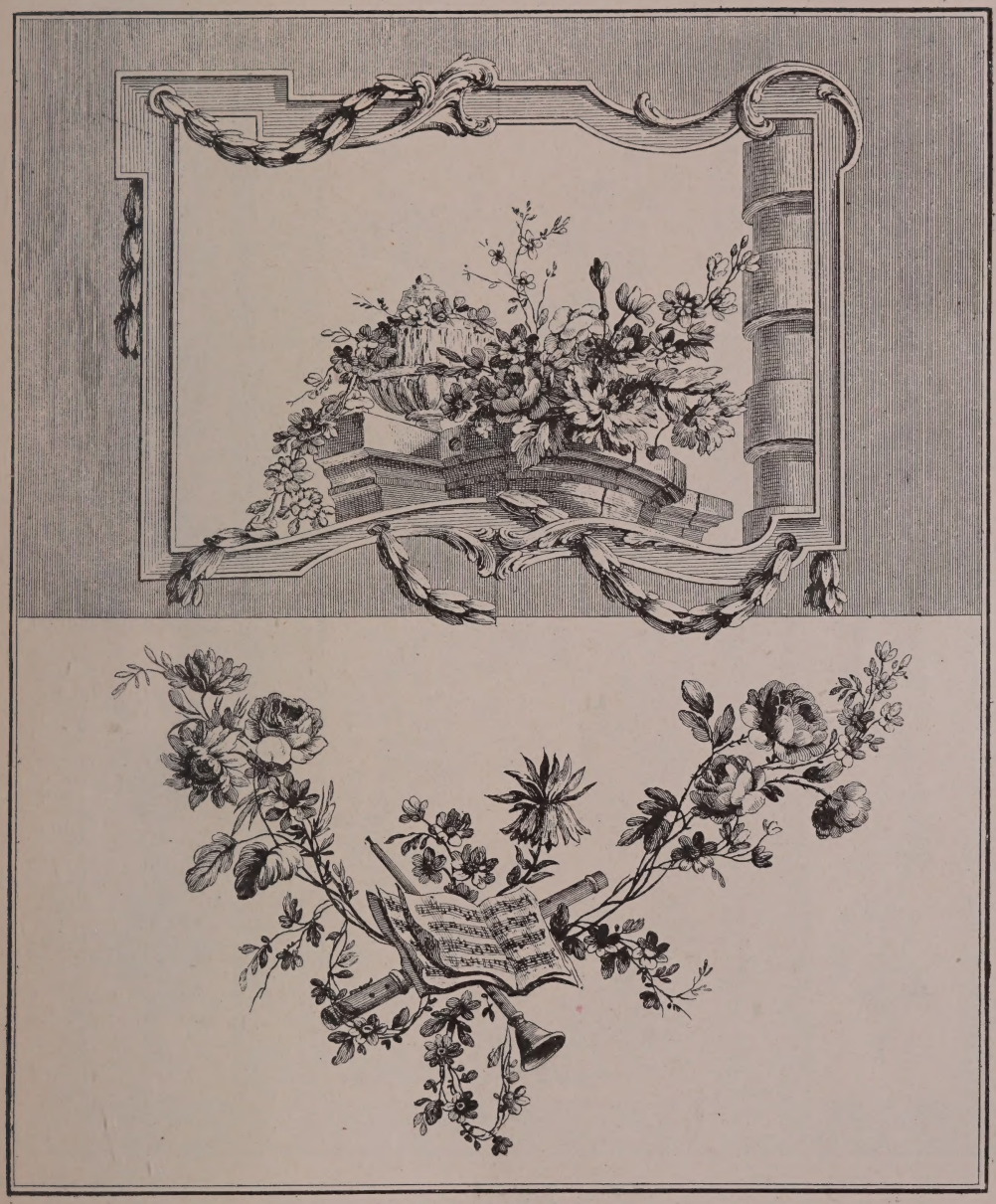
(Catalogue n° 161).





6e *Cahier de* NOUVEAUX MEUBLES A LA MODE n° 1.

(Catalogue n° 164).

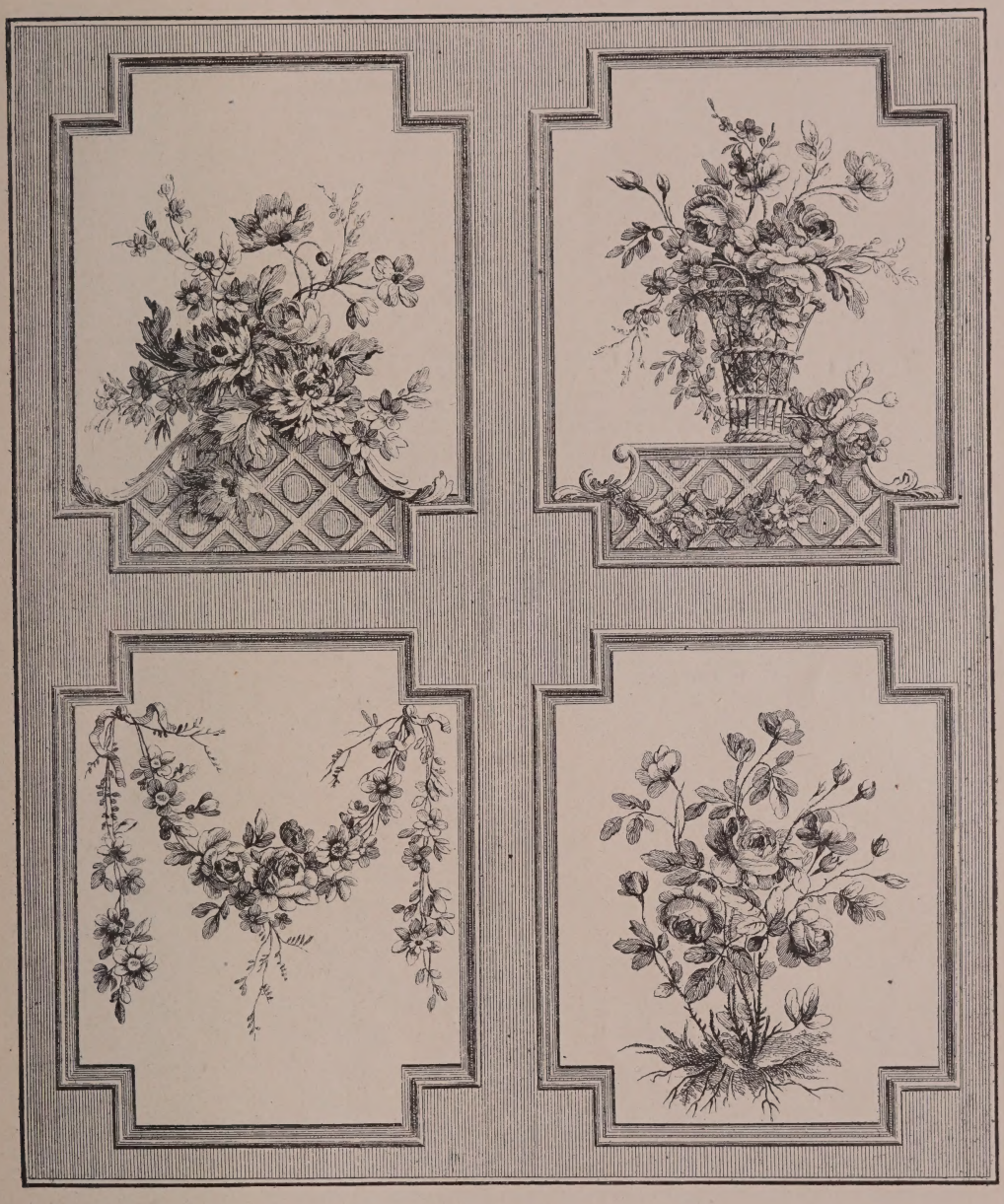


1er *Cahier* d'ORNEMENTS POUR LA DÉCORATION nº 4.

(Catalogue nº 203).

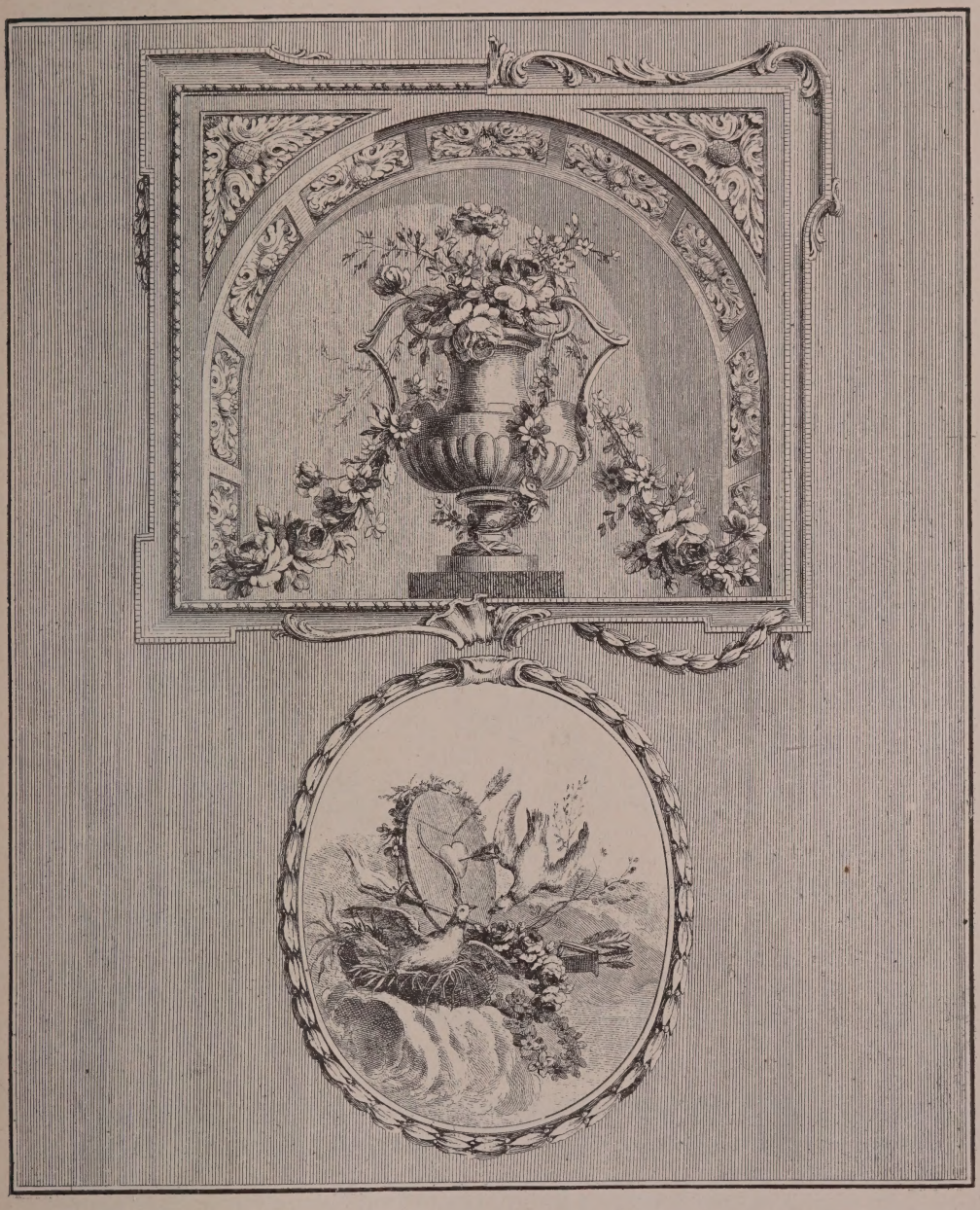
1er *Cahier* d'ORNEMENTS POUR LA DÉCORATION nº 5.

(Catalogue nº 204).



2e *Cahier* d'ORNEMENTS POUR LA DÉCORATION nº 1.

(Catalogue nº 206).



2e *Cahier* d'ORNEMENTS POUR LA DÉCORATION n° 2.

(Catalogue n° 207).

2e *Cahier* d'ORNEMENTS POUR LA DÉCORATION n° 3.

(Catalogue n° 208).

2e *Cahier* d'ORNEMENTS POUR LA DÉCORATION n° 4.

(Catalogue n° 209).

2e *Cahier* d'ORNEMENTS POUR LA DÉCORATION no 5.

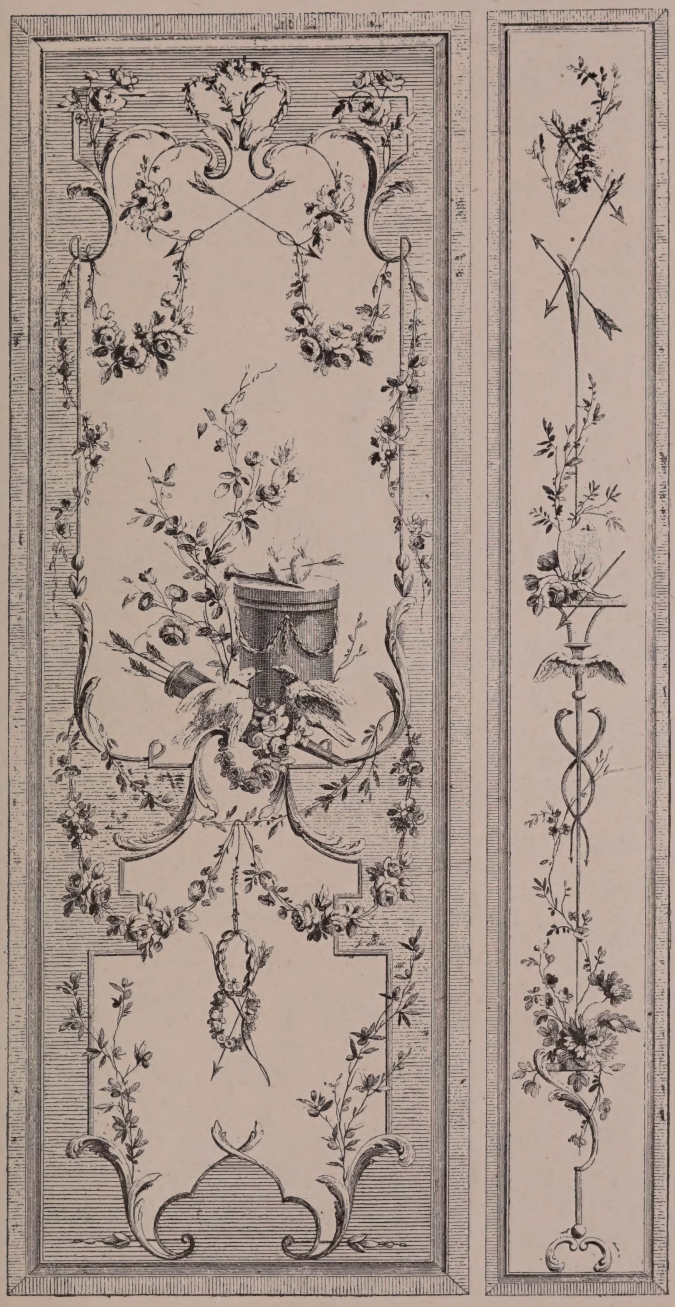
(Catalogue no 210)

3e *Cahier* d'ORNEMENTS POUR LA DÉCORATION n° 3.

(Catalogue n° 214).

4e *Cahier* d'ORNEMENTS POUR LA DÉCORATION n° 3.

(Catalogue n° 220).

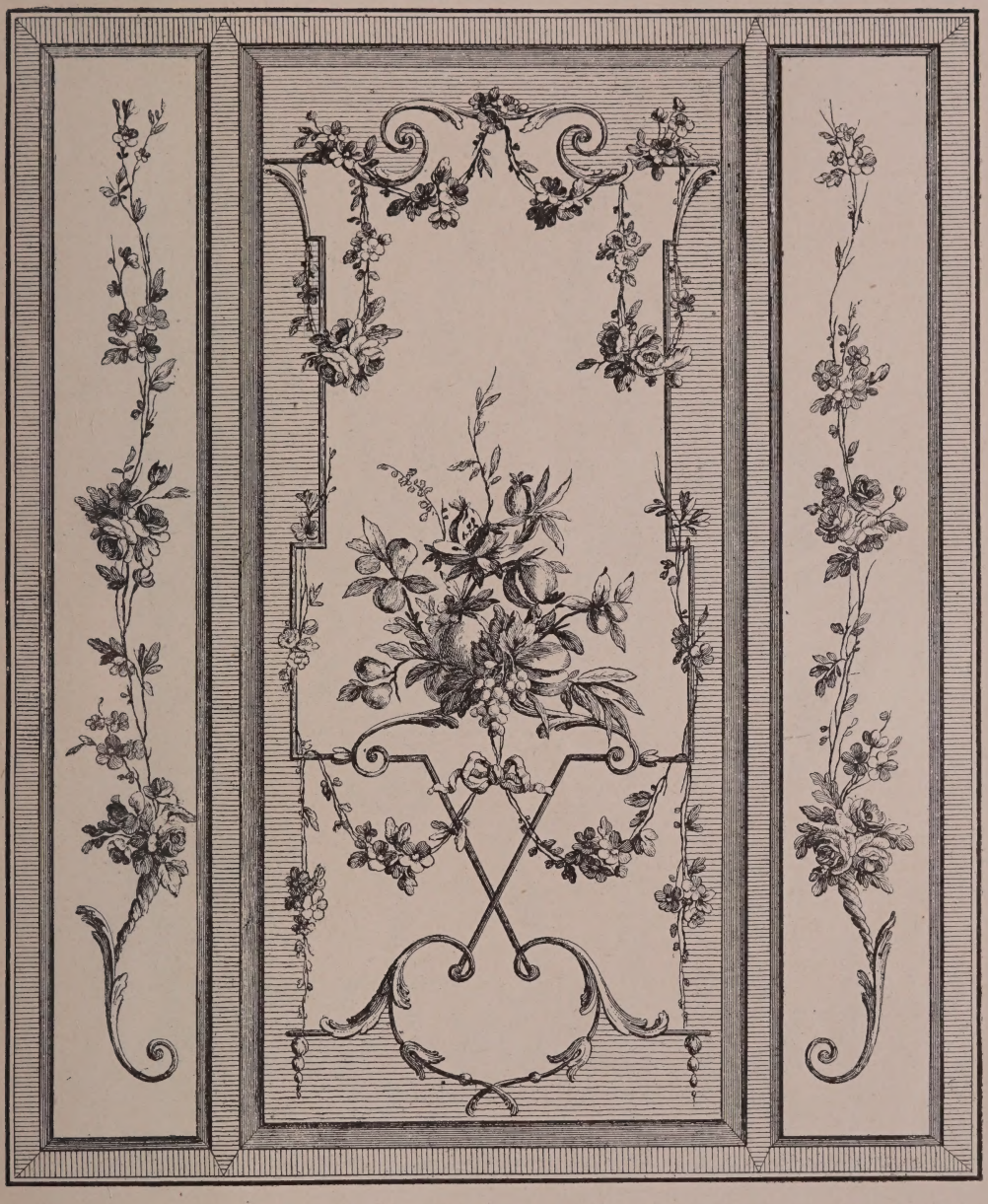


4e *Cahier* d'ORNEMENTS POUR LA DÉCORATION no 5.

(Catalogue no 222).

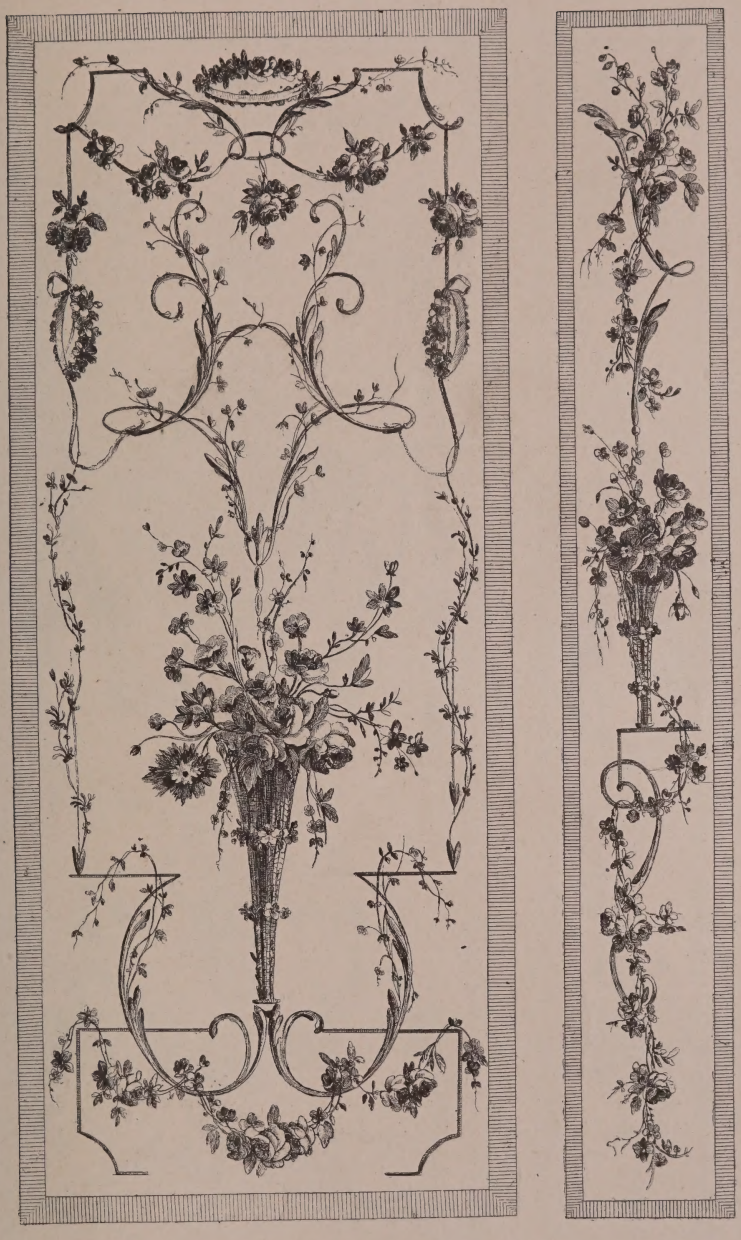
5e *Cahier* d'ORNEMENTS POUR LA DÉCORATION nº 1.

(Catalogue nº 224).



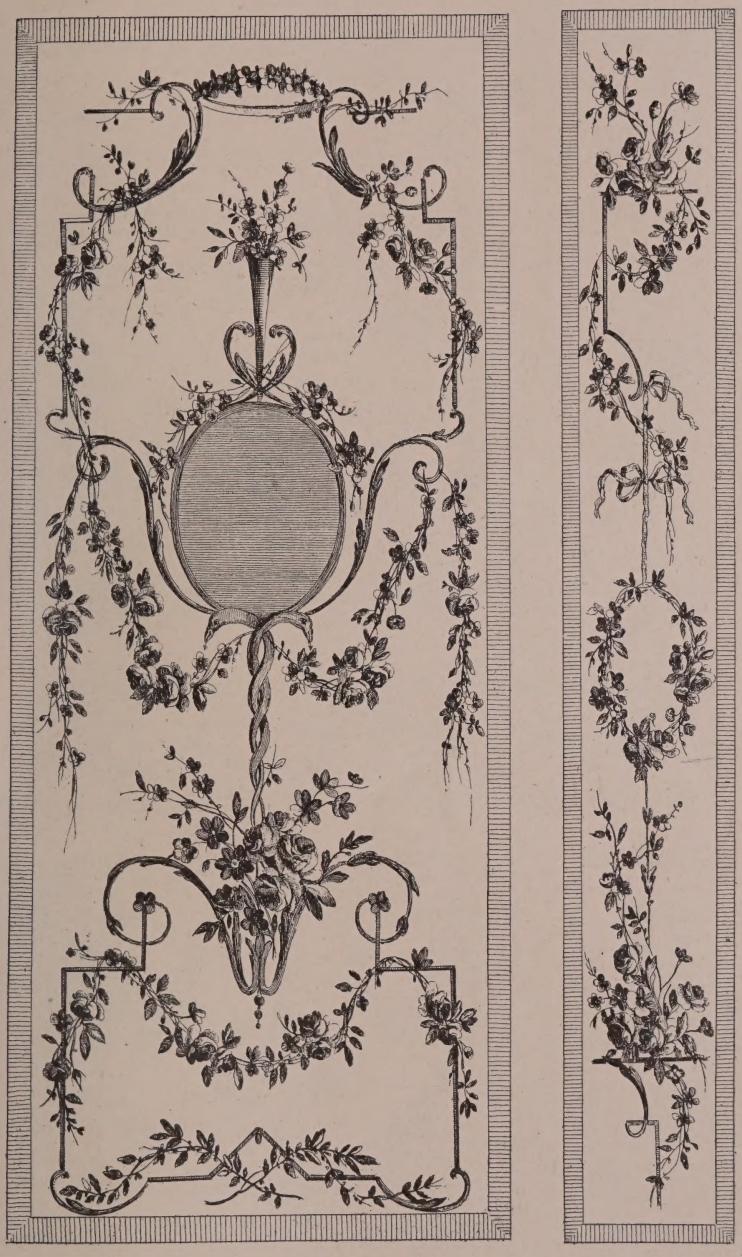
5e *Cahier* d'ORNEMENTS POUR LA DÉCORATION nº 6.

(Catalogue nº 229).



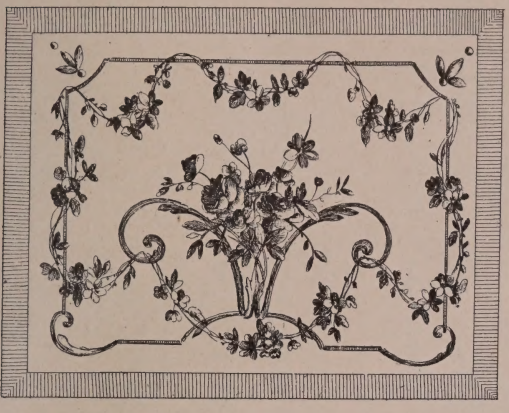
7e *Cahier* d'ORNEMENTS POUR LA BOISERIE n° 4.

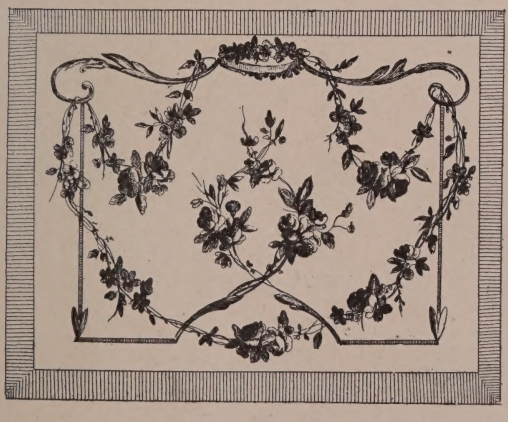
(Catalogue n° 293).



7e *Cahier* d'ORNEMENTS POUR LA BOISERIE no 2.

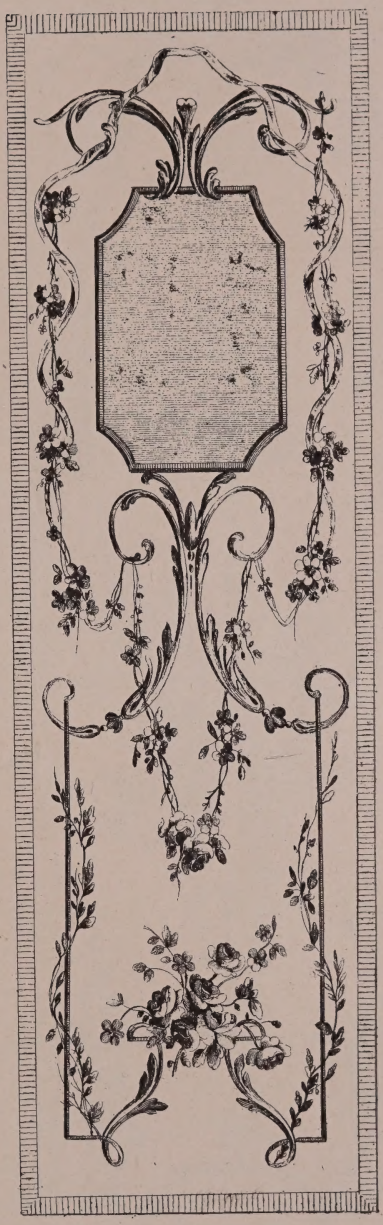
(Catalogue no 291).





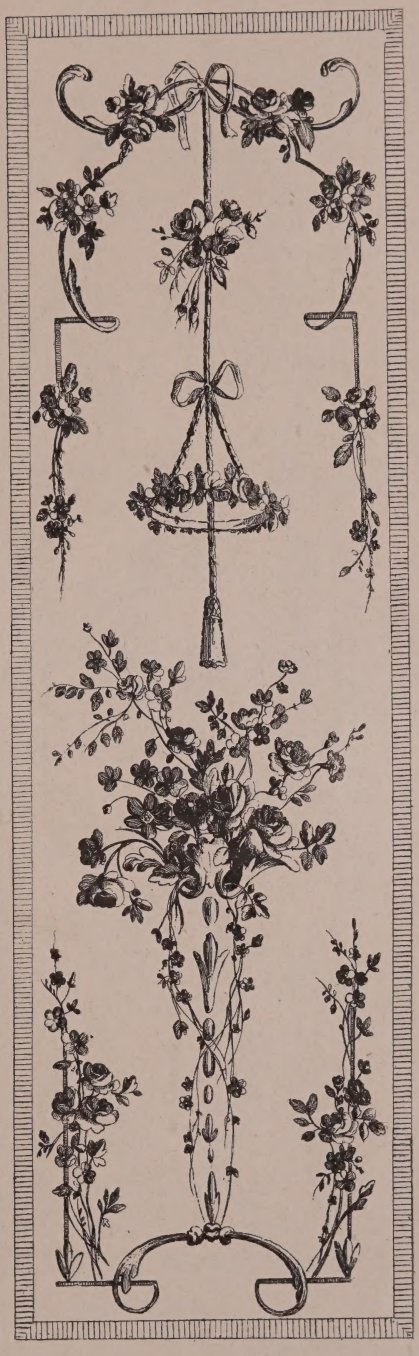
7e *Cahier* d'ORNEMENTS POUR LA BOISERIE nº 5.

(Catalogue nº 294).



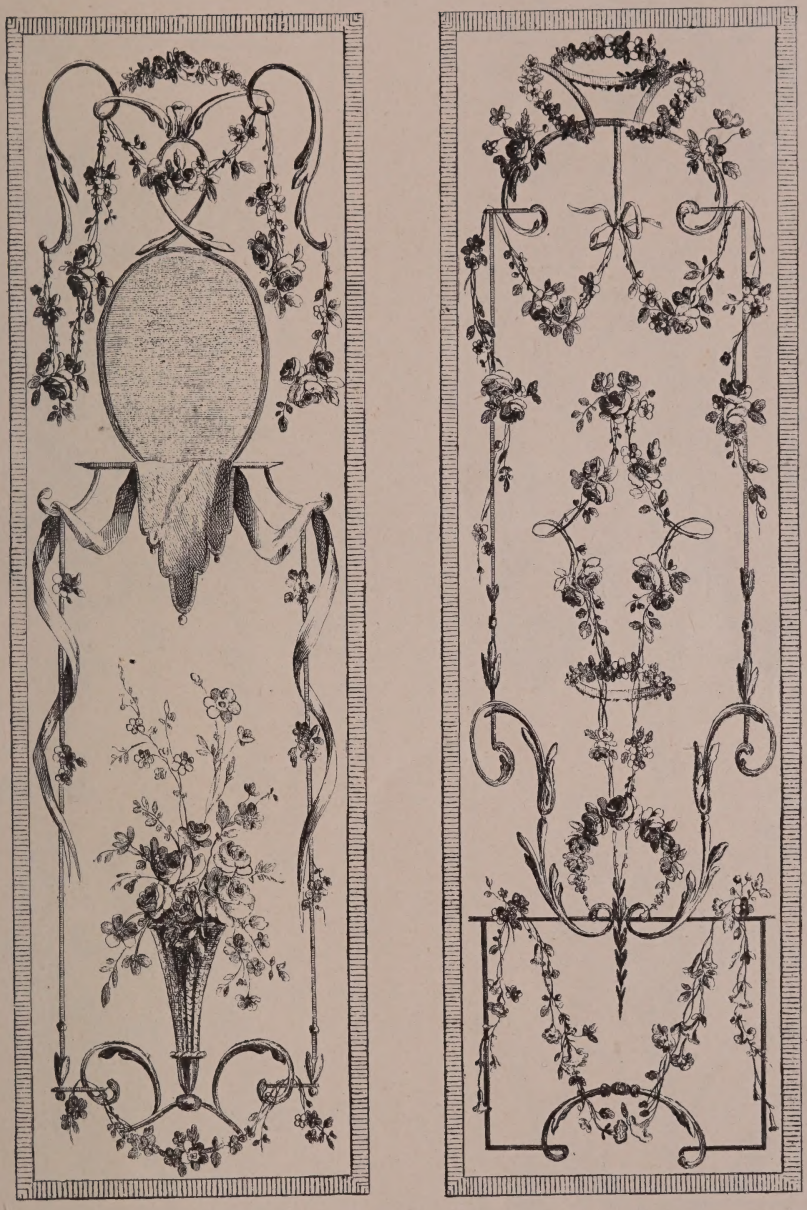
8e *Cahier* d'ORNEMENTS POUR LA BOISERIE n° 3.

(Catalogue n° 298).



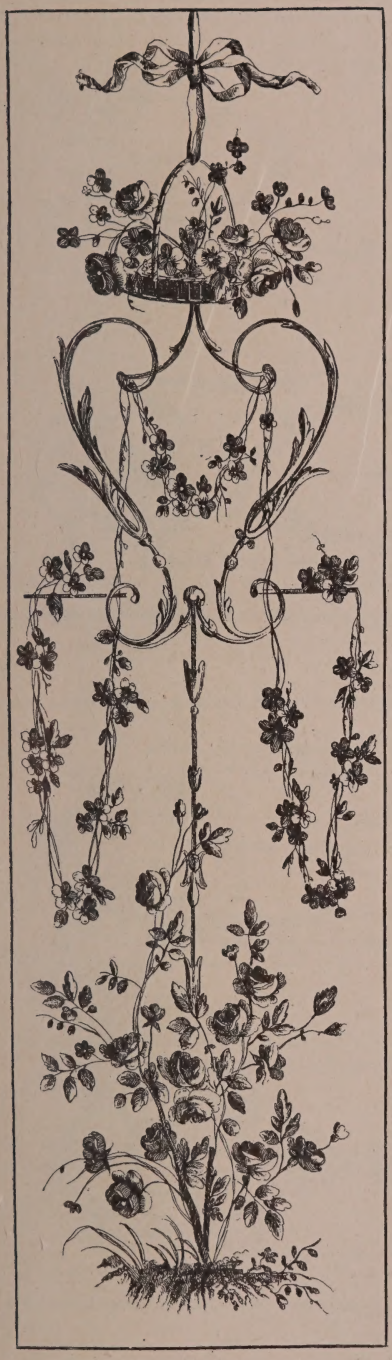
8e *Cahier* d'ORNEMENTS POUR LA BOISERIE nos 4 et 5.

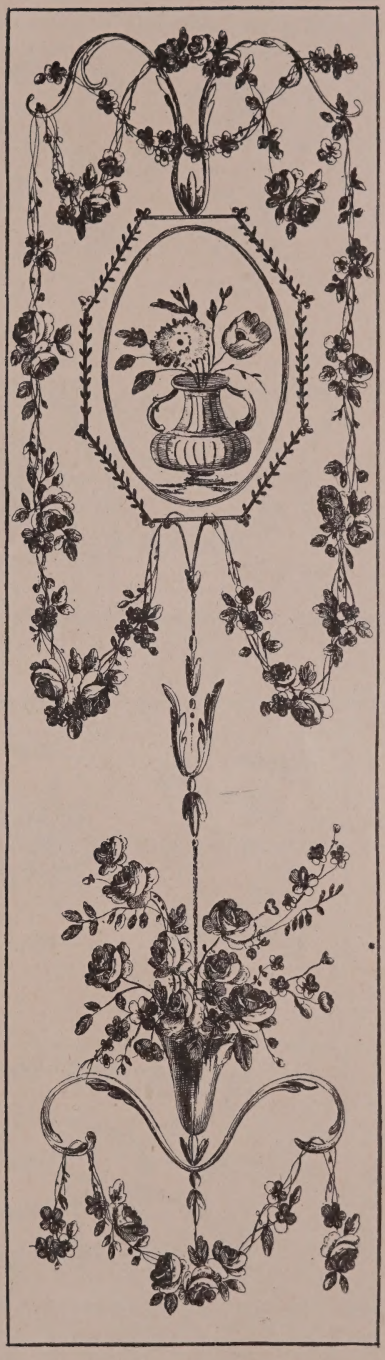
(Catalogue nos 299 et 300).



8e *Cahier* d'ORNEMENTS POUR LA BOISERIE nº 6.

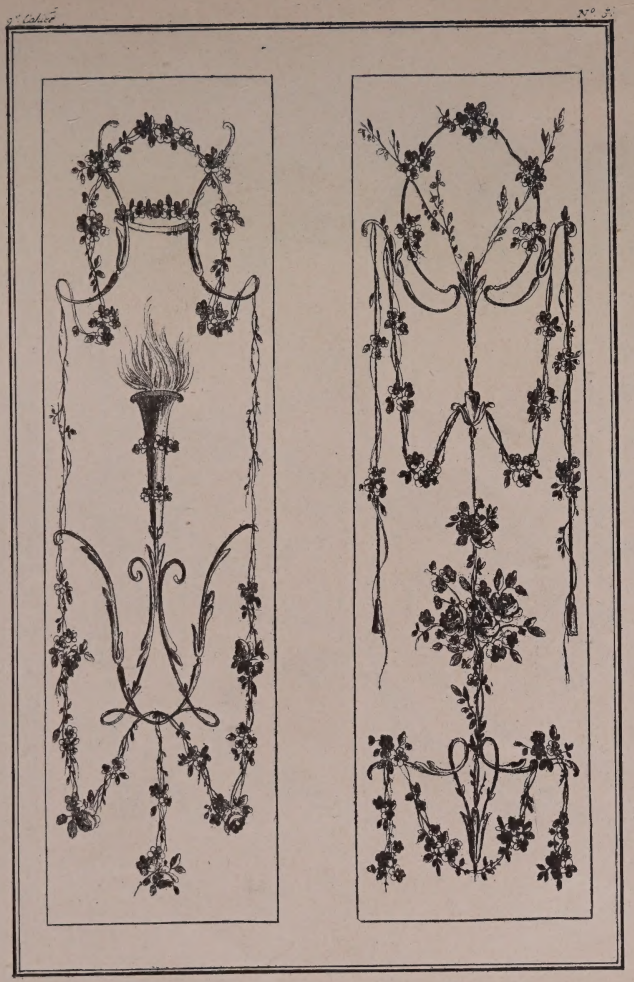
(Catalogue nº 301).

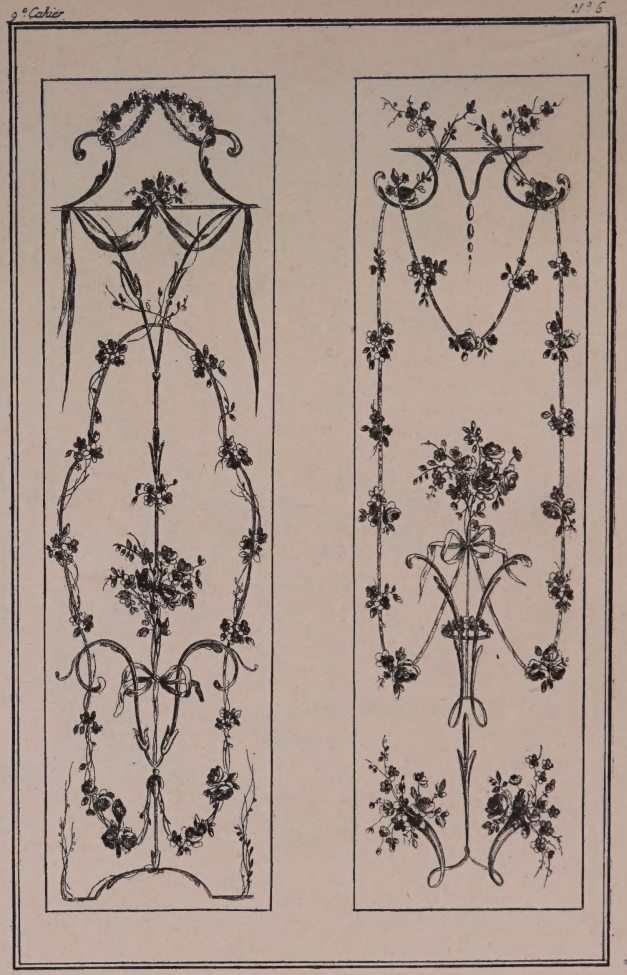




9e *Cahier* d'ORNEMENTS POUR LA BOISERIE n° 2.

(Catalogue n° 303).



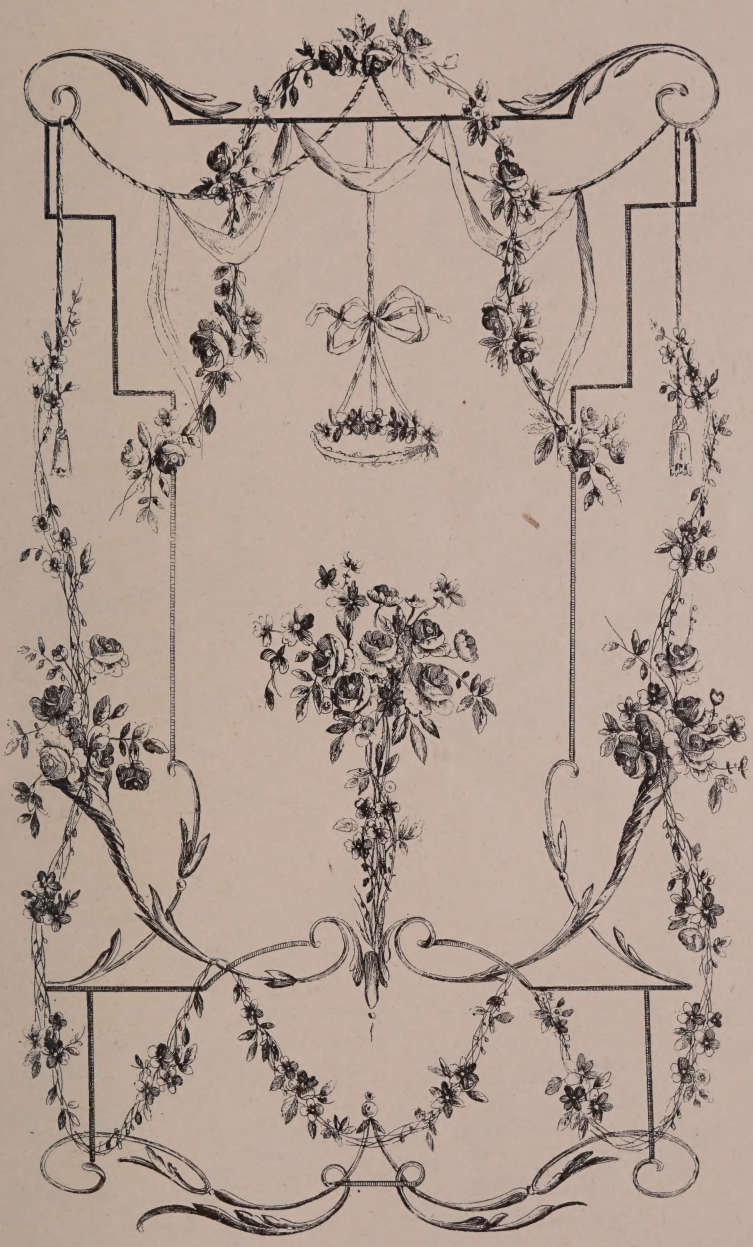


9e *Cahier* d'ORNEMENTS POUR LA BOISERIE nos 3 et 4.

(Catalogue nos 304 et 305).

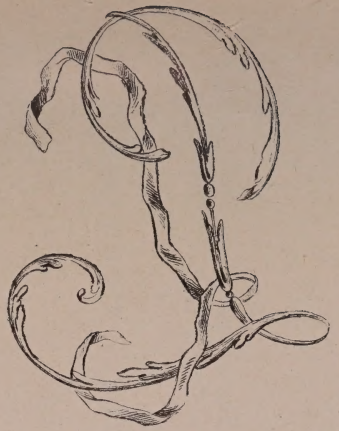
11e *Cahier* d'ORNEMENTS POUR LA BOISERIE n° 5.

(Catalogue n° 318).



11e *Cahier* d'ORNEMENTS POUR LA BOISERIE nº 6.

(Catalogue nº 319).



13e *Cahier de* CHIFFRES nº 1.

(Catalogue nº 326).

TABLES

Pages.

NOTICE 5

ESSAI DE CATALOGUE DE L'ŒUVRE DE PIERRE RANSON. 23

RÉPERTOIRE ALPHABÉTIQUE ET ANALYTIQUE

DES PLANCHES

Planches.

AMOUR (ATTRIBUTS D') 4, 21, 25, 37, 41, 42, 43

Arcs, 21, 25, 43. — Carquois, 4, 21, 37, 41, 42, 43. — Cœur percé d'une flèche, 37, 43. — Colombes, 4, 37, 43. — Flambeaux, 4, 21, 25, 37. — Lyre, 4.

ARABESQUES . . . . . 42 à 55

ATTRIBUTS . . . . . 1 à 8, 11 à 13, 21 à 24, 29, 34, 37, 38, 40 à 43

BOISERIES D'APPARTEMENT . . . . . 35 à 55

BOUQUETS DE FLEURS . . . . . 9, 10, 36, 45, 46 à 55

CADRES MÉDAILLONS. 21, 22, 23, 24, 37

CADRES RECTANGULAIRES. 1, 14, 26, 34, 37, 40

CANAPÉS 33

CARTOUCHES. 27, 28, 29

CHASSE (ATTRIBUTS DE) 11, 42

Cors de chasse, Fusil, Gibecière, 11. — Faisans et perdrix, 11, 42. — Lièvre, 11. — Têtes de chevreuil, de sanglier, 11.

TABLE ANALYTIQUE DES PLANCHES

Chiffres de broderie 56

Corbeilles de fleurs 9, 10, 36, 40, 41

Dessus de porte 34, 37, 38, 40, 44, 48

Drapeaux et armes 7, 21

Fauteuils (sièges et dossiers) 27, 28, 29

Fleurs . . . . . 1 à 56

Fleurs au naturel 18, 19, 20

Frises 44, 48

Gilets brodés 31

Guirlandes de fleurs . . . . . 14, 25, 26, 29, 34 à 36, 39 à 55

Jardinage (attributs de) 4, 5, 21

Arrosoir, 4. — Bêche, 4, 5, 21. — Brouette, 5. — Echelle, 5. — Faux, 4, 21. — Fourche, 5. — Hotte, 5. — Râteau, 4, 21.

Lambris 44, 48

Lits 30, 32

Métiers (attributs des) 13

Musique (instruments de) 12, 21, 40

Cor, Cornemuse, Guitare, Hautbois, Triangles, Violon, 12. — Lyre, 1. — Tambour de basque, 40.

Musique champêtre (instruments de) 2, 8, 12, 38

Cornemuse, 2, 12, 38. — Flûte de Pan, 38. — Pipeau, 8, 38. — Tambourin provençal, 2.

Panneaux montants . . . . . 35, 39, 41 à 43, 45 à 52

Pêche (instruments de) 3

Avirons, Gaffe, Poissons, Seines, Verveux, 3.

Sciences et arts (attributs de) 1, 2, 13, 23, 24

Caducée, 24. — Compas, 2. — Etau, Tenailles, 13. — Lunette astronomique, 13. — Mappemonde, 13. — Palette, 1.

Sièges (tapisserie pour) 27, 28, 29, 33

Fauteuil rectangulaire, 27. — Fauteuil circulaire, 28, 29. — Canapés, 33.

Trophées champêtres 4, 5, 6, 8, 21

Arrosoir, 4. — Bêche, 4, 5, 6. — Echelle, 5. — Faux, 4, 6, 8, 21. — Fléau, 6, 21. — Fourche, 5. — Hotte, 5. — Houlette, 8. — Pichet, 6. — Pot à lait, 8. — Râteau, 4, 8, 21. — Ruche, 6. — Serpette, 8. — Tonneau, 6.

Trophées militaires 7, 21, 22

Canon et Ecouvillon, 7. — Epée, 22. — Drapeaux, 7, 21. — Tambour, 7, 22.

TABLE ANALYTIQUE DES PLANCHES

TROPHÉES PASTORAUX 2, 8, 29

Baratte, 8. — Cage à poulets, 2. — Chapeau de berger, 2, 29. — Cor de berger, 29. — Cornemuse, 2, 8, 29. — Faux, 8. — Fourche, 8. — Flûte de Pan, 2. — Houlette, 2, 8, 29. — Pot à lait, 8. — Tambourin provençal, 2. — Râteau, 8. — Serpette, 8.

VASES DE FLEURS 9, 10, 34, 46, 51

VASES FLEURIS. 15, 16, 17, 34, 37

IMPRIMERIE
CH. HÉRISSEY
:: ÉVREUX ::